



Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Oran 2: Mohamed Ben Ahmed
Faculté des langues étrangères
Département de Français

MEMOIRE

Pour l'obtention du diplôme de
MAGISTERE
Option : sciences du langage

Thème :

***Les stratégies dénominatives des comptes Facebook
chez les étudiants de l'Université de Mostaganem***

Présenté par :

Meriem Hayat DJELLOULI

Dirigé par :

Farid BENRAMDANE

Devant le jury composé de :

BENDJELLID Fouzia	Professeur	Université Oran 2	Présidente
MERINE Kheira	MCA	Université Oran 2	Examinatrice
BENRAMDANE Farid	Professeur	Université de Mostaganem	Rapporteur

2015 / 2016

Sommaire

- Introduction	01
Questionnements sur l'usage du pseudonyme	02
Motivation et choix de cette forme de nomination	03
Méthodologie de la recherche	04
Les contraintes de la recherche onomastique dans le champ de la pseudonymie : contraintes et intimité	07
- Première partie : Nom propre et pseudonyme	08
Chapitre I	09
1- Le nom propre: essai de définition	09
2- Les noms propres et leurs catégorisations	12
Chapitre II	24
3- Onomastique et typologie des pseudonymes	24
4- Domaine sémantique des usages pseudonymiques en contexte algérien	38
- Deuxième partie : Internaute et pseudonymie en contexte local	40
Chapitre III	41
5- Pseudonyme et substrats linguistiques	41
6- Pseudonymie : essai de catégorisation	43
7- Pseudonyme et genre	53
Chapitre IV	56
8- Langues et pseudonymie en contexte algérien	56
9- Pseudonymie et stratégies onomastiques	63
10- Pseudonymie et variations linguistiques : la place du genre	69
- Conclusion	75
- Références bibliographiques	79
- Annexes	84

Remerciements

Mes vifs remerciements sont adressés à M. Farid BENRAMDANE pour avoir dirigé ce travail.

Je tiens à lui témoigner ma reconnaissance pour ses inestimables conseils et sa grande patience à mon égard.

Mes chaleureux remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Un grand merci aux étudiants pour leur importante collaboration.

En définitive, je témoigne de ma profonde reconnaissance et ma gratitude la plus distinguée à mes professeurs et amies : Amina MAGHRAOUI et Nadia BENTAIFOUR qui m'ont toujours soutenue et encouragée à finir ce travail.

Merci à tous.

Dédicace

Je tiens à remercier tout d'abord, mes parents à qui je dois tout ce que je suis devenue.

Mon immense gratitude va à mon époux *Rachid* qui m'a poussée à faire ces études de langue et qui a toujours cru en moi.

Un grand remerciement à mes sœurs *Imane* et *Bochra* qui ont toujours été là pour me soutenir.

Je dédie ce modeste travail à mes adorables filles : *Maria Nibras*, *Aya Lydia* et *Sirine Nélia*.

A la mémoire de ma petite sœur *Aya*.

Introduction

L'être humain est « *un être de repères* » (Martin M. 2000, p. 3) pour qui le monde environnant n'a de sens que s'il parvient à lui reconnaître ses objets, pour cela, il se doit de les identifier. Ainsi, Strauss souligne que : « *nommer revient à connaître, et [...] l'on reconnaît dans la mesure où l'on nomme* » (Martin M. 2000, p. 21).

Cette recherche s'interroge sur la construction identitaire de l'individu dans une dimension sociale spécifique. Il s'agit du processus de construction pseudonymique sur internet.

En effet, dans cet espace numérique, la règle consiste à prendre un *nomen falsum* ou pseudonyme pour s'identifier par opposition à la société civile qui exige l'identification de l'individu grâce au *nomen proprium* (nom propre).

Pendant longtemps, l'étude du pseudonyme fut marginalisée. Ainsi, utiliser de faux noms était considéré au dix-neuvième siècle comme : « *se montrer mal et se cacher mal tout à la fois, et par conséquent pécher doublement contre la sincérité du cœur* »¹. Dès lors, les seuls à s'y intéresser étaient les bibliographes, dont la charge était de faire respecter l'ordre dans le monde des lettres. (cf. Marie-Pier Luneau M.P. p. 14).

L'usage des pseudonymes s'est généralisé de manière exponentielle avec la massification d'Internet et de ses auxiliaires les plus connus : courrier électronique, réseaux sociaux et professionnels, e-commerce, e-gouvernance, etc.

Cet usage revêt un intérêt scientifique indéniable ; il rend compte de l'émergence de nouvelles formes de dénomination inédite dans le monde. Dans un pays comme le nôtre, où l'exploitation d'Internet se fait aussi bien en français, arabe, anglais, tamazight, l'on s'intéressera à la configuration linguistique de cette nouvelle forme d'identification dans son articulation sociolinguistique la plus pertinente.

Questionnements sur l'usage du pseudonyme

En étudiant les noms de comptes Facebook, travail déjà réalisé dans le cadre d'une pré-enquête, nous avons soulevé quelques questionnements.

Ainsi, nous nous sommes interrogés sur l'impact du genre dans la stratégie dénominative sur la toile. Le genre, est-il pertinent dans l'attribution des pseudonymes ? Quelles sont les raisons de ce choix ?

¹ Baillet, Adrien. 1690. Cité par Jean François Jeandillou. *Esthétique de la mystification*. Paris: Minuit. 1994. p. 46-47

En adoptant un pseudonyme, l'internaute, cherche-il à se voiler la face ou, au contraire, à se dévoiler ? que fait-il passer à travers cette nouvelle identité de sa propre personnalité ?

A quelle stratégie communicationnelle, énonciative et pragmatique obéit cette stratégie dénomminative d'expression massive sur la toile?

Ces questionnements ont le mérite de toucher autant à l'internaute et à son identité qu'à la nature des relations sociales qu'il entretient avec les membres de sa communauté à travers cet usage anthroponymique qu'est le pseudonyme.

Notre travail repose sur la collecte de cinq cent noms de comptes facebook par questionnaire, auprès des étudiants de l'Université de Mostaganem. A cet effet, nous avons procédé selon deux visées:

- d'une part, sur un plan quantitatif, sur la distinction entre hommes et femmes quant à la prépondérance des pseudonymes,

- et d'autre part, sur un plan qualitatif, sur les motivations personnelles du recours à cet usage et, particulièrement, aux modes de constructions linguistiques des énoncés dénommatifs chez les usagers selon leur sexe, que ce soit pour la liberté d'expression ou pour toute autre raison.

Motivation et choix de cette forme de nomination

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de magistère qui s'intitule : *Les stratégies dénomminatives des comptes Facebook chez les étudiants de l'Université de Mostaganem.*

Le but est de mesurer l'importance de l'usage du pseudonyme dans le monde virtuel des jeunes internautes de l'université de Mostaganem.

Nous essayons d'analyser la pratique pseudonymique en usage dans ce réseau social par les deux genres, féminin et masculin. Ainsi, nous justifions ce choix par les deux raisons principales ci-dessous :

- 1- Les travaux onomastiques en Algérie portent pour la plupart sur l'anthroponymie (toponyme et patronyme), donc il fallait qu'il y ait d'autres qui se focaliseraient sur la pseudonymie.
- 2- Grâce à la propagation de l'usage d'Internet et des communications par écran, le recours aux pseudonymes s'est généralisé, et par conséquent, a suscité de l'intérêt.

Nous avons donc pensé qu'il était temps de se pencher sur la question.

- **Pourquoi l'université ?**

L'université constitue l'un des secteurs éducatifs les plus problématiques et les plus productifs.

Nous pensons que les questionnements sur les étudiants en matière de langue et le choix des pseudonymes ont une relation étroite avec son usage dans ce réseau social. Le choix est donc d'ordre linguistique.

En effet, lorsque nous avons entamé l'enquête de terrain pendant l'année universitaire 2012/ 2013, les officiellement pris en compte sont au nombre de 300.

Force est de constater que l'internaute utilise un processus de nomination assez complexe lui permettant de confirmer son appartenance à un groupe social déterminé. Ainsi, à travers notre étude, nous tentons de mettre en relief le phénomène de l'anthroponymie à travers l'usage du pseudonyme sur internet.

Notre démarche s'inscrit alors dans le cadre d'interrogation épistémologique et méthodologique des sciences du langage, centrée sur une description systématique des processus dénominatifs pseudonymiques chez les étudiants.

Ce sont ces pratiques, aussi répandues qu'elles soient dans le monde des jeunes, et en particulier celui des étudiants, qui nous ont toujours interpellés et surtout intrigués. Ce mode d'identification linguistique nous a poussés à nous interroger sur ce fait de langue, qu'est le recours au pseudonyme comme stratégie dénominative sur la toile. De plus, et en discutant d'emblée avec certains étudiants sur la question du choix des noms propres, le nombre d'explications fournis - quant au choix du nom à attribuer à leur compte Facebook - a fini par attiser d'avantage notre curiosité.

Méthodologie de la recherche

Notre méthodologie de travail, appelée « *méthode empirico-inductive* », consiste à placer l'acteur social ainsi que le contexte dans lequel il évolue au cœur de l'enquête. Cette méthode part du principe que les données nécessaires à l'enquête sont ancrées dans l'esprit du sujet et que ses représentations des objets de recherche englobent des éléments centraux permettant de trouver les réponses aux questions constituant la problématique. Dans ce sens, Philippe Blanchet signale que : « *ces méthodes empirico-inductives consistent à s'interroger sur le*

fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui soulèvent des questionnements sociaux et scientifiques, à diverses variables observables dans le contexte global d'émergence du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font»².

En se référant à Jean Molino, le meilleur moyen de connaître la signification d'un nom est de le demander (1982, p.19). Dès lors, nous avons adopté le questionnaire pour interroger les étudiants universitaires de Mostaganem sur leurs pseudonymes utilisés sur facebook, et leurs significations afin de pouvoir expliquer par la suite la stratégie qu'ils ont adoptée dans la dénomination de leurs comptes .

Cette question de signification du pseudonyme revient très souvent sur les différents niveaux de discussion³. C'est pourquoi notre intérêt à la question s'est accru vu l'engouement qu'elle suscite.

- **Modalité de recueil des données**

Il est impératif de signaler que notre préoccupation dans la présente recherche consiste à expliquer les motivations des étudiants interrogés sur leur choix de pseudonyme. Cette ingérence dans leur intimité suscite l'usage d'un type précis d'enquête sociolinguistique, car le recueil des données ne s'avère pas être de toute aisance. Corollairement, nous avons choisi de procéder suivant une pré-enquête qui s'est suivie de la distribution d'un questionnaire.

- **Le questionnaire**

Dans cette perspective, Nous avons tout d'abord procédé par une pré-enquête où il était question de distribuer, à un nombre restreint d'étudiants choisi aléatoirement, un pré-questionnaire.

Ce dernier englobait des questions fermées (par Oui ou par Non), et d'autres ouvertes, de manière à provoquer des représentations chez le panel d'enquêté.

Les réponses fournies, à la lumière de la pré-enquête, nous ont permis ultérieurement de parfaire le questionnaire définitif. Effectivement, ce procédé consiste à réunir des informations en posant une série de questions limitées à un

²<http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/655/1/CoursMe%CC%81thodoBlanchetBulot.pdf>, [consulté le 9/ 5/ 2015].

³ [en tapant « signification pseudonyme » sur le moteur de recherche Google, on retrouve une liste d'environ 176000 résultats (consulté le 04 juillet 2014)].

nombre déterminé d'individus. Les réponses exploitables ainsi fournies serviront à étayer ou à infirmer les hypothèses soulevées.

Dans le cadre de notre étude, nous avons confectionné un questionnaire se constituant de quatorze questions distribué à trois cents étudiants. Corollairement, et en tenant compte de ce qu'avance Jean-Claude Abric : « *le questionnaire reste à l'heure actuelle la technique la plus utilisée dans l'étude des représentations (...) le questionnaire permet d'introduire les aspects quantitatifs fondamentaux dans l'aspect social d'une représentation* » (Abric J. C., 1994. p. 62).

Notre questionnaire comportait quatorze questions, presque toutes fermées, et quelques fois suggestives étalées sur deux pages. S'y ajoutait des données annexes que le questionné devait remplir afin de mieux cerner le rapport entre les questionnés et les réponses qu'ils avaient à fournir.

Par la suite, ce questionnaire a été distribué à égalité entre hommes et femmes, pour mettre en évidence le paramètre du genre.

En définitive, et afin de fournir des données descriptives, le traitement quantitatif des résultats s'est effectué par la suite selon une méthode statistique, qui selon Laurence Bardin : « (...) *semble, grâce au décompte systématique, plus précise, plus objective, plus fiable et fidèle, car l'observation y est d'avantage contrôlée* » (Bardin L. 1977, p. 147).

- **Corpus et terrain d'enquête**

Avant de préciser d'avantage la problématique qui constitue le socle de ce travail, il faudrait tout de même s'atteler à identifier le public et le terrain qui représentent l'objet de notre recherche.

Pour essayer de maîtriser au mieux le sujet sur lequel porte ce travail, nous avons jugé opportun de nous limiter à un seul type de public (les étudiants de l'Université de Mostaganem), et à deux départements de la faculté des lettres et des arts, à savoir : l'espagnol et le français.

Ce choix ne s'appuyant pas sur des raisons fortuites mais plutôt fondées sur des considérations empiriques et sociales. Ayant été déjà étudiante au département de français à Mostaganem, cela me facilitera le contact avec d'autres étudiants des départements cités plus haut.

Néanmoins, nous avons tenté une approche avec les étudiants dans la cour de l'université mais elle s'est avérée insuffisante, étant donné l'impossibilité de regrouper un grand nombre à la fois. C'est pourquoi nous sommes passés aux amphithéâtres pour une approche plus pragmatique de notre enquête.

Les contraintes de la recherche onomastique dans le champ de la pseudonymie : contraintes et intimité

Le déroulement de l'enquête ne s'était pas effectué comme on le souhaitait, dans la mesure où de nombreux étudiants ont refusé de nous fournir les noms de leurs comptes. D'autres encore n'ont rempli que le recto de la feuille comportant une partie du questionnaire, annulant automatiquement leurs réponses du panel, pour motif d'insuffisance.

Quant à d'autres, ils ont omis de remplir les données annexes dont l'intérêt est crucial pour notre enquête, et notamment en matière de la variable du genre.

En outre, de multiples questionnaires ne nous ont pas été restitués du fait que l'accès aux amphithéâtres nous était interdit. Par conséquent, on devait attendre les intéressé(e)s à l'extérieur du bâtiment et demander individuellement aux étudiants s'ils avaient bien rempli les questionnaires remis auparavant par l'enseignant.

Cette procédure nous a coûté plusieurs semaines de mobilisation au sein de l'université et nous a demandé beaucoup de patience, sans oublier pour autant notre sollicitation des chefs de départements (de français et d'espagnol), ainsi que les enseignants afin d'obtenir leur aval pour la distribution des questionnaires.

En somme, nous avons pu obtenir un résultat net de 137 questionnaires, dûment remplis. Nous sommes parvenus à extraire de l'ensemble des réponses obtenues un corpus de pseudonymes que les étudiants disaient toujours actualiser au moment de l'enquête.

Première partie :

**Nom propre et
pseudonyme**

L'histoire de la création de l'être humain rime avec l'existence du nom propre³. Ainsi, dans la vie que nous menons au quotidien, et à travers ce que nous disons, lisons et écrivons, le nom propre occupe une place primordiale. (cf. Leroy S. 2004, p. 1).

Chapitre I

1- Le nom propre : essai de définition

Aussi facile que cela puisse paraître, la définition du nom propre s'avère être compliquée et la philosophie a longuement débattu ce point de vue. En effet, dénués de sens, les noms propres ne peuvent pas être des mots de la langue, mais se rattachent pourtant à un référent dont ils puisent leur sens de ses caractéristiques. En effet, Sarah Leroy estime que : « *(les) approches logiques considèrent le sens du nom propre comme une description, plus ou moins complète, de son référent* ». (Leroy S. 2004, p. 107).

De surcroît, la logique des choses voudrait que se soit les grammaires qui proposent une définition du nom propre. La consultation de la grammaire française lui confère des particularités, à savoir que le nom propre s'écrit avec une majuscule, s'emploie sans déterminant, mais de plus, qu'il ne prend généralement pas une marque du pluriel.

Cependant, ces différents niveaux d'analyse, qu'ils soient d'ordre formel (le nom propre s'écrit à l'aide d'une majuscule), morpho-syntaxique (le nom propre ne se construit pas avec un déterminant), sémantique (le nom propre n'a pas de sens) ou alors pragmatique (le nom propre renvoie à un seul référent), ne permettent pas de conclure, de manière quasi certaine, à une définition satisfaisante du nom propre. (cf. Leroy S. 2004, p. 7).

Si l'on s'appuie sur l'une des grammaires référentielles d'aujourd'hui, le *Bon usage* de Grevisse, revu par A. Goosse, propose une définition en accord avec la plupart des théories linguistiques actuelles. Ainsi: « *le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien*

³ « *Et Il apprit à Adam les noms (de toutes les choses)* » (Coran 2 :31), <http://www.islamreligion.com/fr/articles/1190/viewall/>

qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière» (Grevisse. Goosse 1993, p. 703).

Jean Coste, quant à lui déclare que «*les noms propres, qu'il s'agisse de noms de lieux -toponymes-, ou bien de personnes- patronymes-, ne sont pas nés du hasard, d'un quelconque assemblage fortuit de syllabes, et ne forment pas un ensemble absurde et incohérent*» (Coste J. 2006, p. 30).

De plus, les noms propres ont des structures particulières qui font partie d'un système tout aussi structuré, sans omettre qu'ils ont une origine, une signification, donc une raison d'être.

Néanmoins, la grammaire traditionnelle (cf. Dubois *et al.* 2002, p.325) propose une autre définition du nom propre, dans laquelle elle propose de distinguer entre *nom substantif*, un mot qui désigne les êtres animés et les «*choses* », telles que les créations de l'esprit, les objets, les sentiments, etc., et entre *nom adjectif*, englobant l'ensemble des substantifs et des adjectifs.

Le dictionnaire de Linguistique, dirigé par Jean Dubois, classe les unités linguistiques qui s'accompagnent d'un déterminant parmi les *noms substantifs*, ce qui leur confère la particularité de fonctionner tel un sujet ou un complément à l'intérieur d'une proposition, ceci d'une part. D'autre part, les *noms adjectifs* «*supportent les marques de l'intensité (degrés de comparaison)* » (Dubois *et al.* 2002, p.325).

Certains des *noms adjectifs* ont la propriété de fonctionner comme substantifs (un Noir, un Blanc).

Sur un autre plan, certains types de substantifs comportent une extension ou étendue, ce qui pousse à distinguer entre: les noms propres, qui ne concernent qu'un seul être ou une seule chose particulière (prénom, nom de famille, noms de dynasties, noms de peuples, noms géographiques, etc.), et les noms communs, qui s'appliquent quant à eux, à un ensemble d'êtres ou de choses.

Cette distinction, entre nom propre et nom commun, s'avère être parfois difficilement perceptible, de sorte que certains noms propres acceptent des déterminants afin de désigner: ou bien des familles (*les Martin*), des objets par métonymie (*un Picasso*), ou pour faire distinguer une classe (*Les Césars ne courent pas les rues*) (Dubois *et al.* 2002, p.325).

De ce fait, comme le confirme Jean Coste: « *les noms propres sont puisés dans l'immense réservoir des noms communs, et cette source unique justifie que ces deux catégories, si intimement mêlées, soient l'objet d'une seule et même étude* » (Coste J. 2006, p.130).

De la même manière, les noms géographiques qui s'emploient avec l'article, et à plus grand degré, les noms de marques, dont les propriétés sont celles des noms communs (une, des/ quelques Citroën), paraissent former une classe intermédiaire entre le nom propre et le nom commun (cf. dictionnaire de linguistique). De surcroît, dans certaines situations les noms propres peuvent devenir des noms communs, tel est le cas lorsque « *des noms de personnages emblématiques désignent une classe d'individus: tartuffe, don Juan* » (Lehmann A. 2003, p. 7), ou lorsque des objets produits prennent les noms de leurs inventeurs (*guillotine, poubelle*), ou encore lorsqu'ils « *fonctionnent comme des sous-classes d'objets [...] : rouler en Renault* » (op.cit. p. 7). Ils garderont alors la majuscule sans pour autant être répertoriés dans le dictionnaire.

Pour conclure, et dans le but de bien cerner les noms propres, une branche de la lexicologie est apparue afin de répondre à cette problématique. Il est question de l'onomastique, qui selon le dictionnaire de Linguistique dirigé par Jean Dubois, étudie l'origine des noms propres.

L'onomastique

Elle est formée du grec *onoma* ou *nymos* « nom » et du suffixe *tique* signifiant science. L'onomastique est par conséquent la science des noms propres. Dans un même élan, l'onomastique est donc une discipline, qui fait partie intégrante de la lexicologie, où elle étudie sur un plan historique et géographique, les anthroponymes ainsi que les toponymes (cf. Leroy S. 2004, p.43).

Vraisemblablement, l'onomastique se trouve au carrefour d'autres disciplines, permettant ainsi de créer un lien entre la linguistique d'une part, et l'histoire d'autre part. Parallèlement, et selon Pierre Fabre, l'onomastique sert plutôt : « *à expliquer les noms propres qu'à les définir* » (Fabre P. 1987, p. 9). Dès lors, et dans une perspective historique, l'onomastique met en exergue le fait que les noms propres jouissent d'une évolution linguistique particulière dont la lenteur, par

rapport à celle du reste du lexique, les rend porteurs de la mémoire ancestrale de la langue et de la société. (cf. Leroy S. 2004, p. 103).

L'onomastique permet donc, en se référant à Sarah Leroy d'apporter « *quelques lumières sur le sens des noms propres, son objet central, mais en remontant à des éléments linguistiques dont le sens n'est pas mis en cause. La question du sens spécifique des noms propres, s'il en existe un, est donc finalement évacuée* » (op.cit. p. 103).

Deux sous-branches composent l'onomastique : l'anthroponymie, qui s'attèle à l'étude des noms de personnes, et la toponymie dont le sujet d'étude sont les noms des lieux.

Corollairement, l'anthroponyme est l'objet d'étude de l'anthroponymie, une des branches que compte l'onomastique.

2- Les noms propres et leurs catégorisations

Parler d'anthroponyme nous pousse à définir tout d'abord l'anthroponymie. En effet, elle se distingue dans l'onomastique en étudiant l'étymologie et l'histoire des noms propres de personnes.

Dans cette perspective, et comme l'avance le dictionnaire de Linguistique, des recherches extra-linguistiques s'imposent, tel que l'histoire par exemple.

Evidemment, c'est grâce à l'apport de la linguistique que l'on a prouvé que des noms communs comme *Febvre, Fèvre, Faivre, Fabre, Faure*, remontent au latin *Faber* (cf. Dubois *et al.* 2002, p.39).

En revanche, et selon le dictionnaire de Linguistique dirigé par Jean Dubois : « *on appelle anthroponyme le nom désignant une personne dans une communauté déterminée: nom de famille, prénom, surnom* » (op.cit. p.38).

Il est donc caractérisé, et par la linguistique et par la philosophie, comme étant « *un nom propre par excellence* » (Vaxelaire J. L. 2005, p. 312).

Ainsi, autrefois, ce fut l'usage qui régissait la dénomination des personnes. Les gents s'attribuaient des noms afin de s'identifier et se distinguer les uns des autres. C'est dans cet élan d'idées que Buysens⁴ considère que le nom propre est donné par une convention *ad hoc*, où en effet :

⁴ Vaxelaire, Jean-Louis. 2005. *Les noms propres*. Paris : Champion. p. 313

Il suffit de connaître le nom de famille d'un des membres pour connaître celui des autres ; il n'y a pas de convention individuelle : c'est donc un nom commun ; mais on doit lui accorder un statut spécial du fait qu'il est tributaire d'un nom propre, à savoir, celui de l'individu qui le premier a reçu ce nom en vertu d'une convention particulière (Buyssens, 1938 : 119).

Dès lors, et à travers leur processus de nomination, les peuples tentaient de refléter leur vécu et marquer ainsi leur vision du monde. Mais actuellement, l'état civil s'est substitué à l'usage qui régissait la nomination afin de régler cette pratique.

A l'exception des anthroponymes introduits par les phénomènes d'immigration, les anthroponymes actuels proviennent de prénoms et de surnoms. Ils peuvent avoir une origine: celtique, en utilisant des noms de lieux (*Bourbon*), latine (*Marc*), germanique (noms déterminés par *-aud* [*Arnaud*], *-mon* [*Simon*]). (cf. Dubois *et al.* 2002, p.38).

Il est à signaler également que les noms peuvent avoir comme origine un nom dénotant une particularité, qu'elle soit physique (*Lepetit*) ou psychologique (*Gentil*), une profession (*Meunier*), un lieu (*Picard*), ou même une date de naissance (*Janvier*), (cf. Dictionnaire de linguistique).

Sur un autre plan, on peut catégoriser les anthroponymes en plusieurs parties: patronyme, prénoms, surnoms, sobriquets, sigles et pseudonymes.

a- Le patronyme

Tout d'abord, le patronyme est un nom de famille qui se forme d'après le nom du père, soit de façon directe, comme pour (*Dupont, Durand, etc.*), ou bien sous la forme d'un dérivé (*fil de Jean, etc.*). Pour Levi-Strauss, le nom de famille permet à une personne de se situer socialement. De surcroît, Barthes⁵ le certifie en disant que: « *le nom ne résume pas la race, mais l'argent.* » (1967 : 258).

Ainsi, les patronymes français se démarquaient à travers la particule nobiliaire, véritable marqueur d'appartenance à la classe de la noblesse (*De Martainville, De Montebourg...*). D'autre part, la présence des noms doubles dénote également la classification anoblissant le patronyme.

⁵ Vaxelaire, Jean-Louis. 2005. *Les noms propres*. Paris : Champion. p. 170

Jean-Louis Vaxelaire récapitule ce qu'avance Bourdieu (1980 :285) sur le nom. Pour lui, il : «*concentre même tout le capital symbolique d'un groupe prestigieux* »⁶.

Corollairement, la noblesse s'est plainte des tentatives d'usurpation de noblesse à travers l'attribution de cette particule nobiliaire sans y avoir le droit.

Dans cet esprit, il demeure primordial de signaler que le choix du patronyme demeure très rare dans nos sociétés. Effectivement, le patronyme jouit d'un caractère héréditaire, où son attribution s'effectue selon une tradition patriarcale. Ainsi, pour Ouerdia Sadat-Yermeche: « *il est rare qu'une personne soit nommée d'après le nom de sa mère, excepté lorsqu'il est de père inconnu* ». (Sadat-Yermeche O. 2008, p. 68).

b- Le prénom

La deuxième catégorie d'anthroponyme est le prénom. Il est perçu comme étant le nom propre par excellence, du moment qu'« *il descend directement du nom unique des sociétés traditionnelles et personne ne remet en cause son statut de nom propre* » (Vaxelaire J. L. 2005, p. 315).

Le prénom est signe d'une certaine familiarité et s'emploie en tant que tel, mais dans certains cas de notoriété, certains artistes et notamment les chanteurs, se font acclamer par leurs prénoms: (*Johnny et Elvis*). A l'opposé, la notoriété dans les autres domaines se fait par le biais du patronyme: *Obama, El Assad, Arafat*, etc.

Face à une liberté inconditionnelle du choix du prénom, les parents peuvent puiser dans leur culture ou simplement suivre l'élan de la mode en vigueur.

Ainsi, peut-on parler d'un choix arbitraire du prénom ou d'un choix motivé ?

De nombreux auteurs se sont attelés à cette question. Par exemple T. Slama-Cazacu (1984 : 8) opte pour le caractère arbitraire du choix du prénom. Il étaye son hypothèse par le fait que tous ceux qui ressemblent à son frère *Jean* ne s'appellent pas forcément *Jean*. En faisant abstraction de la ressemblance physique parmi les motivations à apposer un prénom, Jacques Charaud atteste que : « *l'arbitraire n'est pas total, et qu'au besoin d'identification, restent associés des préoccupations bien différentes* » (Charaud J. 1994, p. 8).

⁶ Vaxelaire, Jean-Louis. 2005. *Les noms propres*. Paris : Champion. p. 170-171

Corollairement, il étaye ce principe par le fait qu'un *pit-bull* ne s'appellerait jamais *Poupounet*, tout comme un *yorkshire* ne pourrait s'appeler *Rex*. Effectivement, le choix du prénom obéit quelques fois au principe du pouvoir de l'identification.

Parallèlement, et sur un plan plus prosaïque, Pierre Achard confirme qu' : « *En tout état de cause, le prénom est un message qui caractérise le donneur en classe sociale, religion, opinions politiques, tradition familiale, etc.* » (Achard P. 1974, p.80-87).

D'un autre point de vue, il faut savoir que le choix du prénom pourrait être motivé par un effet de mode. Ce facteur reste difficilement appréhensible pour les scientifiques.

Mais en dépit de cela, Jean-Louis Vaxelaire cite Bromberger⁷ qui dénote que « *le prénom fonctionne [...] comme une marque distinctive de l'âge et de la génération* » (1982 : 110).

Dès lors, un prénom peut être inusité durant de nombreuses décennies pour réapparaître par la suite lors d'une dizaine d'années, puis il commencera à régresser fortement.

Par ailleurs, et dans le cas de l'Algérie, l'attribution du prénom dépend de multiples variables comme l'a démontré Cherif Sini lors d'une enquête réalisée auprès des citoyens de la ville de Tizi-Ouzou. Ainsi, il s'avère que le prénom s'attribue tantôt, selon des croyances individuelles ou collectives, tantôt selon des motivations de nature idéologique. Dès lors, le prénom se voyait porté avec fierté (Massinissa) vu tout le potentiel historiquement héroïque qu'il dégage, alors que d'autres renvoyaient plus aux railleries le sujet porteur du prénom en question, tel est le cas pour (Smina) dont la signification est « *la grosse* ».

Suite à cette étude du terrain, Cherif Sini incite à « *libérer l'individu des limites et des références, de tout ordre, que comporte son prénom, en lui restituant le droit de se donner un prénom une fois sa majorité est acquise* ». (Sini C. 2005, p. 53).

c- Le surnom

Pour ce qui est de cette troisième catégorie d'anthroponyme, à savoir le surnom, il représente, selon Ouerdia Sadat-Yermeche, « *un moyen d'échange*

⁷ Vaxelaire, Jean-Louis. 2005. *Les noms propres*. Paris : Champion. p. 181

ludique en ce sens qu'il doit souvent son existence à un jeu de créativité langagière spontané ». (Sadat-Yermeche O. 2008, p. 97).

Cette pratique dénominative vise à « dénaturer » la personne, étant donné qu'elle n'est plus perçue qu'à travers cette petite partie péjorative que représente le surnom, à la fois discriminante et valorisante.

D'un autre point de vue, Jean-Louis Vaxelaire cite Hoek⁸ pour qui le surnom a « *l'avantage d'être explicite, plus lisible, de dire par dénotation la même chose que le nom propre dit par connotation* » (1981 : 228).

Autrefois, certains peuples ont favorisé le nom porteur d'un sens (nom imagé), au surnom. Parmi les surnoms, on observe les hypocoristiques, les noms de guerre, les noms de code (M, 007), les noms de plume (George Sand), les noms de scène, etc.

Ainsi, nous pouvons confirmer que le surnom est sûrement motivé dans la mesure où, le *Dodu* n'est pas forcément dodu, mais qu'il est de près ou de loin lié à un dodu. C'est d'ailleurs la négativité du surnom qui le rend moins accepté. Dès lors, il subit quelques déformations pour camoufler son caractère ironique. (cf. Vaxelaire J. L. 2005, p. 317- 318).

Très usités en tout temps et en tous lieux (cf. Dauzat, 1942 : 12), les surnoms permettent de mettre au grand jour : un trait de caractère comme pour "*mehdi demon*" ou "*kari la douce*", un trait physique comme pour "*Nissa brunette*", ou un comportement de la personne qu'on surnomme, comme c'est le cas pour "*kader lé zoptions*" à qui on attribut des capacités multiples.

Ainsi, le surnom permet une singularisation de la personne au sein de son groupe. Dès lors, Billy considère le surnom comme « *le signe linguistique de la perception singularisante de l'individu par et à travers la communauté à laquelle il appartient (familiale, villageoise, sociale)* » (Billy P. H. 1994, p. 25).

Les surnoms se sont ancrés dans les mentalités des populations où leur attribution s'effectue dans le but de singulariser une personne soit sur un ton moqueur ou de louanges. A ce propos, P.Fabre déclare des surnoms qu'ils sont :

La chose la plus naturelle du monde, on donne spontanément à un individu un nom qui rappelle une qualité ou un défaut, un

⁸ Vaxelaire, Jean-Louis. 2005. *Les noms propres*. Paris : Champion. p. 317

trait de caractère, un détail anatomique, une infirmité...aussi cette création populaire, reflet d'une mentalité et d'une époque, est-elle à première vue d'une grande simplicité (Fabre P. 1998, p .87).

Par la suite, et avec l'instauration de l'état civil, bon nombre des surnoms ont changé de statut en Algérie. Ils ne singularisent plus un seul individu mais se muent en patronymes désignant un ensemble de personne de la même lignée. Dès lors, ces surnoms perdent toute leur spécificité de singularisation. A cet effet O. Sadat-Yermeche atteste que l'usage du surnom : *« répond à un besoin de singularisation, de distinction et de précision de la personne nommée par la reprise d'un de ses traits caractéristiques (physique, moral ou autre) le plus significatif »* (Sadat-Yermeche O. 2008, p. 97).

Parallèlement, nous pouvons considérer la classification des surnoms selon Beaucarnot en deux catégories, les surnoms anecdotiques et les surnoms analogiques. La distinction entre les deux réside dans le caractère objectif de la première catégorie contre celui péjoratif de la seconde. (cf. Beaucarnot J. L. 1988, p.23).

Ainsi, le surnom anecdotique vient compléter le nom. Il repose dans sa construction sur la survenue d'un événement ou la réalisation d'un acte par le nommé. En effet, selon Billy :

A l'origine, , ponctuel et personnel, (il) raconte une histoire ou une vie bien particulière (et) peut avoir résulté d'une action, d'une situation, mais aussi d'une évolution tortueuse et compliquée que l'on ne pourra plus jamais retrouver et encore moins comprendre. Bien souvent, il faut se limiter à dire sur quel mot a été formé le nom de famille (Billy P. H. 1994, p. 25).

Le surnom analogique quant à lui, construit péjorativement, repose sur la *métonymie*⁹, où la personne est nommée par analogie, à un objet donné, à un

⁹ La métonymie comme figure de style se confond avec la métaphore dans la construction des surnoms. Cependant, la métonymie se trouve être la plus fréquemment utilisée lors de la création des surnoms.

animal, à une plante et même par rapport à une position sociale ou professionnelle. Conséquemment, et tel que les définit Beaucarnot :

Ces noms (...) plutôt négatifs, (...) se réfèrent à la taille, au poids, à la stature, aux cheveux (calvitie, couleur), au poil et à la barbe, à l'apparence générale, à la vigueur, à la force et à la santé, aux handicaps physiques et aux infirmités. Par ironie, on peut surnommer Bienfait un homme contrefait. (Beaucarnot J. L. 1988, p.21).

Dès lors, nous pouvons aboutir à ce que le surnom analogique soit en général une connotation négative dans la mesure où il relève toutes les disgrâces qui affectent la personne.

d- Le sobriquet

Dans un même élan, le sobriquet s'apparente à un surnom. Il est le plus souvent attribué à la personne à son insu, dans le but de la railler. C'est donc un surnom moqueur, qui peut être parfois bien accepté par la personne lorsqu'il suit la mode ou qu'il est original. A ce propos, Barbier de Meynard soutient que le sobriquet :

Se donne ordinairement par allusion et dans une intention satirique, injurieuse ou grossière, à quelque défaut personnel, à telle ou telle singularité physique ou morale, bien souvent aussi, il devient un terme d'éloge, un titre honorifique (Barbier De Maynard A. C. 1907, p.2).

C'est ainsi le cas pour "*fethi loco*" qui signifie "*fethi le fou*" ou encore, "*amine lozer*" pour définir la personne en tant que perdante.

Par ailleurs, nous pouvons avancer qu'il existe certains sobriquets qui sont mélioratifs, et finissent donc par être bien acceptés, comme c'est le cas en Algérie

Dès lors, nous pouvons désigner une personne par son lieu d'habitation, le métier qu'elle exerce ou la fonction qu'elle occupe, et même par la matière qu'elle travaille ou qu'elle produit. Parfois la distinction entre la métonymie et la métaphore s'avère délicate et compliquée. Quelqu'un qui est surnommé *Dib* l'est parce qu'il chasse le chacal ou parce qu'il ressemble sur le plan physique et moral ?

pour "*chkara*", qui signifie: "*être plein aux as*", donc « riche ». Dans notre corpus, nous avons relevé "*El maestro*" qui renvoie aux qualités présumées d'un maître virtuose.

D'autres encore sont affectifs (hypocoristiques), où les individus s'attribuent les uns les autres de « *petits noms* » ou diminutifs, empreints « *d'affection et parfois d'ironie gentille* » (cf. Sadat- Yermèche). Ces sobriquets hypocoristiques sont attribués le plus souvent aux enfants suite à une déformation de leur prononciation lorsqu'ils s'initient au langage, ou encore suite à une prononciation gentille et déformée pour marquer un ton affectueux. Nous avons ainsi pu relever "*hayet hayoutta*" ou encore "*sarah saritta*".

Ces sobriquets permettent en effet d'entretenir des rapports étroits entre les différentes personnes au sein de la société comme l'affirme Mounin dans son dictionnaire :

(Il s'agit d') un terme qui exprime une intention caressante, affectueuse, notamment dans le langage des enfants ou ses imitations. C'est un mot traduisant une affection tendre. Les hypocoristiques sont le plus souvent des appellatifs comme frerot, mon chou, fille, etc. Les procédés hypocoristiques sont en général la substitution de suffixe et le redoublement de la syllabe initiale (Dubois, J. et al. 1974, p.340).

Dans ce sens, et afin d'apporter une clarification, le sobriquet demeure selon P. Fabre :

Inhérent à la nature humaine, à ses dons d'observation et à sa malice ; l'origine du sobriquet porte surtout sur les caractéristiques physiques, les qualités morales ou les défauts..., les noms de fonction ou de condition, voire d'animaux ou concernant des circonstances anecdotiques qui, bien sûre, nous échappent presque toujours dans leur signification réelle... (Fabre P. 1998, p. 43).

Le sobriquet peut prendre base d'un prénom ou d'un nom commun où ils subissent différents procédés de formation du lexique tel que la troncation ou l'affixation. Mais ces formations originales ne suivent pas toujours ce chemin de transformation où le sobriquet, « *forme adoucie* » du nom originel, peut être un diminutif (Tima), un hypocoristique (Alilou), ou alors et à un niveau syntaxique, les nommants peuvent s'octroyer la liberté de construire des sobriquets sur la base de néologismes (Zeusam).

e- Les sigles

Dans une autre catégorie d'anthroponyme, les sigles s'installent sans pour autant changer le statut du nom propre. Ainsi, JFK désigne toujours John Fitzgerald Kennedy. Conséquemment, les sigles ont un effet de style tout en désignant la même personne.

Toutefois, l'usage des sigles reste réduit où son utilisation se limite, aux célébrités du monde de la musique : U2 pour le groupe de rock irlandais, aux médias : PPA pour désigner le journaliste et écrivain français Patrick POIVRE D'ARVOR, au cinéma avec JCV pour l'acteur belge Jean-Claude VANDAME.

En contrepartie, les sigles sont beaucoup plus présents lorsqu'il s'agit de nommer des associations, des corporations, et surtout dans les technologies de l'informatique : OMS, PMI, CRASC, etc. Par conséquent, l'usage des sigles relèverait plus du domaine administratif que social.

f- Les pseudonymes

Viennent en dernier les pseudonymes, le centre de notre recherche, qui sont considérés comme des avatars du nom tout en renvoyant au même référent.

Le pseudonyme: un essai de définition

Le pseudonyme, tel qu'il est défini dans le Littré, est: « *mensonge, et qui, placé devant certains mots, signifie que la qualité qu'ils expriment est fausse ou ne convient pas à la chose, à la personne* » (Le Littré, dictionnaire de la langue française 2000).

Il s'agit donc d'une dénomination que choisit une personne librement, car le modernisme clame le pseudonyme comme « *marque de liberté* », mais aussi délibérément, afin de masquer son identité, que ce soit dans sa vie littéraire,

artistique, commerciale ou dans un autre domaine. Ainsi, Maurice Laugaa le définit comme étant:

Un anthroponyme, totalement ou particulièrement distinct du nom légal, que l'individu a choisi pour se désigner- d'une façon provisoire ou durable- dans l'exercice d'une ou plusieurs de ses activités, ou même dans toute sa vie sociale. Définition approximative sans doute, et qu'on pourra trouver, selon les cas, ou trop vague, ou trop précise; au moins situe-t-elle la pseudonyme par rapport aux autres modes de désignation (Laugaa M. 1986, p. 39).

En outre, le pseudonyme est l'unique moyen grâce auquel on peut s'attribuer le nom qu'on veut sans se soucier de notre société, aussi intransigente et bien cadrée qu'elle soit. C'est cette dimension qui intéresse les psychologues plus que les linguistes afin de définir la motivation du choix des pseudonymes.

D'un autre point de vue, le pseudonyme a depuis longtemps été le centre d'intérêt des chercheurs travaillant sur la synonymie, étant donné qu'il renvoie au même référent que le nom, il n'est pas porteur du même sens. Par conséquent, le pseudonyme n'a pas la même valeur que le nom baptismal, et ceci en dépit du fait qu'il possède la même valeur grammaticale que le nom propre.

Par ailleurs, le choix du pseudonyme peut avoir différentes motivations. Ainsi, si un chanteur des années 80 apparaît sous le pseudonyme de Jesse Garon, ce n'est pas un hasard. Mais, pour les fans d'Elvis Presley, il s'agit d'un clin d'œil à la mémoire du frère jumeau mort-né d'Elvis, et par conséquent, que ce chanteur peut égaler Presley, du moins pour ce qui est du talent. (cf. Vaxelaire J. L. 2005, p. 175). D'autres personnages littéraires ont préféré s'anoblir au moyen de pseudonymes, tel est le cas pour Honoré Balzac devenu De Balzac.

De ce fait, et selon Joseph-Marie Querard, cité par Maurice Laugaa : « *Les raisons qui ont donné lieu aux pseudonymes ont vraisemblablement été toujours les mêmes* » (Laugaa M. 1986, p. 224). Effectivement, et pendant « *longtemps* (l'usage du) *pseudonyme peut se justifier* » (op.cit. p. 224). Il permettait autrefois de pallier à des noms ridicules, chose qui consentait aux personnes qui y avait

recours de se soustraire au « *quolibet* » et au « *sarcasme* » engendré par leur nom originel.

Cet usage du pseudonyme pour cacher le nom propre est semblable à l'usage du masque pour cacher le visage. Dès lors : « *Il en va en effet des pseudonymes comme des masques : ils protègent, par différentes manœuvres, ce noyau d'incroyable dont s'articule pour un sujet toute relation au nom* ». (op.cit. p.144).

Nous pouvons concevoir qu'il s'agit bel et bien d'un rapport d'opposition où se confrontent le semblant et le vrai, l'être et l'apparence.

Lorsqu'on s'intéresse de plus près au pseudonyme que choisit la personne, on se rend compte que : « *fréquemment, pour M. Laugaa, le sujet pseudonyme effectue son choix dans la région du proche : le lieu de naissance, le nom d'une mère, d'un frère, d'un aïeul, substitués au nom du patronyme, peuvent signaler une nostalgie, un deuil du sujet, pleurant les premiers noms* » (op.cit. p. 294). Ce procédé permet ainsi au sujet une certaine proximité avec l'autre nom, une « *liberté régressive* » (op.cit. p. 294).

Par opposition, le libre choix du pseudonyme puise de l'antagonisme que représente « *la fonction identifiante du nom* » face à « *la fonction cache du pseudonyme* » (op.cit. p. 294).

Effectivement, en ces temps modernes, ceci s'expliquerait par la volonté du sujet à se soustraire à un vieux nom reçu d'un aïeul ou d'un père, et de lui substituer un nom plus fantaisiste. Cette substitution est considérée comme une motivation arbitraire, marque d'une « *liberté constitutive du sujet* ».

Aussi clair que cela puisse paraître, le pseudonyme n'est pas aussi évident à cerner. Tantôt il paraît cacher l'identité de la personne, tantôt il la dévoile. Cette « *étrangeté* » du pseudonyme reviendrait pour Maurice Lagaa au fait qu' « (il) *ne protège pas seulement le propre (du nom) mais fait réapparaître, des noms, ce que l'opération du Propre a pour effet de cacher : retour où flotte l'angoisse, et la détresse, pour un sujet, d'un double qui se dédouble* ». (op.cit. p. 150).

Le plus important à relever est que cette étrangeté du pseudonyme procure plus de plaisir que d'angoisse. Evidemment, c'est grâce au mystère que procure le

pseudonyme, et surtout au fait de le dévoiler et découvrir ainsi l'identité de celui qui se cache derrière, qu'opère toute la magie de la surprise.

Corollairement, Maurice Laugaa déclare qu'« *on n'est point surpris tant qu'on est trompé ou qu'on est dans l'erreur, ce n'est en ces occasions que la découverte de la tromperie qui doit produire la surprise* » (op.cit. p. 150).

Suite à cet essai de définition pour cerner le pseudonyme, nous postulons à présent que la réalité de la dénomination sur la toile, sujet de notre recherche, est plus complexe.

Effectivement, dans une société virtuelle où prime l'instantanéité de l'information, la question de la construction identitaire de l'individu suscite une profonde réflexion.

D'ailleurs, c'est grâce à l'émergence d'un nouveau code langagier, par le biais de l'outil internet, que l'usage de la pseudonymie prend de l'ampleur.

En définitive, les anthroponymes diffèrent d'un pays à l'autre, et d'une époque à l'autre. Ils s'organisent en système spécifique pour chaque ère et selon les différents territoires. A cet effet, et selon la visée de notre recherche, nous tenterons de cerner comment s'organisait le système anthroponyme algérien, et à quoi il ressemble de nos jours.

Chapitre II

3- Onomastique et typologie des pseudonymes

Grâce au processus de nomination, l'identité du nommé se manifeste. Ainsi, Chauchat souligne que : « *l'acte de nomination est le début de toute identité* » (Chauchat. Durand-Delvigne. 1999, p.62). Strauss rajoute qu' : « *un nom révèle bien des choses sur le donneur et sur le receveur* » (Strauss A. 1992, p.17).

Notre intérêt au fait onomastique sur la toile à travers le pseudonyme nous pousse à le catégoriser afin de mieux le cerner. En effet, et comme le certifie Strauss : « *un acte d'identification implique que la chose dont on parle soit située dans une catégorie* » (Strauss A. 1992, p.21).

Le pseudonyme en tant que construction identitaire entretient une relation avec les internautes en matière de construction et de référence. Dès lors, cette typologie tente de mettre en exergue le lien qu'entreprend le pseudonyme avec l'anthroponyme sur facebook. Nous avons pu catégoriser les pseudonymes en quatre grands ensembles.

Dans le premier ensemble, nous avons regroupé les pseudonymes qui englobent l'anthroponyme, de façon entière ou partielle. Dans le second ensemble, les pseudonymes ont une construction plus élaborée et par conséquent plus complexe. Pour le troisième ensemble, il comporte les pseudonymes en rapport avec la dénomination hors connexion. Quant au dernier ensemble, il s'agit des pseudonymes prestigieux.

Notre constat va pour une prépondérance des anthroponymes (instaurés par l'état civil et la famille), et des surnoms et diminutifs (imposés par la société) dans la première catégorie. Quant aux autres parties de la typologie, on retrouve une construction pseudonymique plus élaborée et donc complexe.

3-1-Pseudonymes constitués entièrement ou partiellement de l'anthroponyme

3-1-1- Nom + Prénom

Les pseudonymes relatifs à cette catégorie sont représentés comme suit :

Première partie: Nom propre et pseudonyme

Pseudonyme	Nom	Prénom
Belaïd moussa	Belaïd	Moussa
Terrad farid	Terrad	Farid
Dial abdelâli	Dial	Abdelâli
Bakefoussa rabah	Bakefoussa	Rabah
Mendili massinissa	Mendili	Massinissa
Mazouz mabrouk	Mazouz	Mabrouk
Benyoucef hichem	Benyoucef	Hichem
Belatreche souleimane	Belatreche	Souleimane
Takorabt fares	Takorabt	Fares
Abdellah souane	Souane	Abdellah
Lakhdar oudfane	Oudfane	Lakhdar
Mohammed amine benaribi	Benaribi	Mohamed amine
Salim larbi	Larbi	Salim
Nefoussi abderrahmane	Nefoussi	Abderrahmane
Salem attia said	Salem attia	Said
Tamime edari	Edari	Tamim
Boulzazene nacer	Boulzazene	Nacer
Malak mkhnf	Mkhnf	Malak
Baya kellal	Kellal	Baya
Kahla razali	Razali	Kahla
Touil nawel	Touil	Nawel
Boukhoudmi meriem	Boukhoudmi	Meriem
Bensadok kamelia	Bensadok	Kamelia
Meddourene celia	Meddourene	Celia
Mokhtari samira	Mokhtari	Samira
Imene saad	Saad	Imene
Bouchouareb amina	Bouchouareb	Amina
Sarabil malak	Sarbil	Malk
Dahmani sarah	Dahmani	Sarh

Fatima bennoua	Bennoua	Fatima
Hnifa benhachfa	Benhachfa	Hnifa
Feghouli aicha	Feghouli	Aicha
Samah abir derkaoui	Derkaoui	Samah abir
Mezad assia	Mezad	Assia
Hidayet meziane	Meziane	Hidayet
Lamisse abou	Abou	Lamisse

Tableau 1 : Pseudonymes se composant de Nom + Prénom.

A travers ce tableau, nous remarquons que l'anthroponyme de l'internaute est conservé dans la création du pseudonyme, et ceci à hauteur de 36 pseudonymes parmi les 137 répertoriés, soit, 26,28 %. Cette proportion aussi importante qu'elle soit s'explique peut être par le souhait d'être « reconnu » sur facebook. Ainsi, et comme le soutien Emerit Laetitia dans son article : « *l'objectif du réseau social étant de permettre à des gens se connaissant déjà d'échanger et de communiquer, il serait [donc] contreproductif de masquer son identité réelle* ». (Emerit L. 2014, p. 95).

3-1-2- Nom

Cette catégorie regroupe des pseudonymes qui ont conservé le nom de l'internaute alors que son prénom est substitué comme suit :

Pseudonyme	Nom	Autre
Benbournane S	Benbournane	S
Zak amrani	Amrani	Zak
Soy tiba benchohra	Bnechohra	Soy tiba
Jijik hamzaoui	Hamzaoui	Jjik
Zouzou nefoussi	Nefoussi	Zouzou
Nima boukhatem	Boukhatem	Nima
Tawtaw hattab	Hattab	Tawtaw
Mimi mokhtar	Mokhtar	Mimi

Tableau 2 : Pseudonymes composé du nom.

A travers ce tableau, nous remarquons que cette catégorie des pseudonymes, où le nom est présent alors que le prénom est modifié, est moins présente dans le procédé de construction pseudonymique, soit à hauteur de 8 pseudonymes donc à un taux de 5,84 %.

3-1-3- Prénom

Cette catégorie se subdivise en plusieurs sous-catégories, à savoir :

- **Prénom + abréviation du nom**

Pseudonyme	Prénom	Abréviation du nom
Benaouda benz	Benaouda	Benz
Abdou sell	Abdou	Sell
Samia ben	Samia	Ben
malika mg	Malika	Mg
Karima ben	Karima	Ben
Radjoua bens	Radjoua	Ben

Tableau 3 : Pseudonymes composés du prénom + abréviation du nom.

Cette catégorie ne comporte que 6 pseudonymes, soit 4,38 % du global des pseudonymes du corpus. On y trouve le prénom accompagné d'une abréviation du nom probablement dans une tentative de masquer son identité.

- **Prénom + diminutif**

Les résultats sont comme suit :

Pseudonyme	Prénom	Diminutif
Hakimou kimo	Hakimou	Kimo
Belkacem kacem	Belkacem	Kacem
Asma asoum	Asma	Asoum
Linda fati	Linda	Fati

Imy amina	Amina	Imy
Sarah saritta	Sarah	Saritta
Sonia soni	Sonia	Soni
Leila layal	Leila	Layal
Hayet hayoutta	Hayet	Hayoutta

Tableau 4 : Pseudonymes composés du prénom +diminutif.

Ce tableau nous révèle que cette catégorie qui englobe le prénom avec le diminutif de l'internaute comporte 9 pseudonymes, soit 6,57 %.

Le diminutif accolé au prénom, est défini par Ouerdia Sadat-Yermeche comme étant « *un surnom formé à l'aide d'un suffixe diminutif ou par redoublement d'une syllabe. Il ajoute au sens du nom une idée de petitesse* » (Sadat-Yermeche O. 2008, p.564). Ainsi, et sans communiquer son patronyme, l'internaute révèle une partie de son identité, habituellement réservée aux intimes.

- **Prénom**

Dans cette catégorie, nous relevons des pseudonymes dont la construction syntaxique est comme suit : prénom 1+ prénom 2.

Pseudonyme	Prénom 1	Prénom 2
Amina farah	Amina	Farah
Mari33 française	Mari	Françoise
Mouna nour	Mouna	Nour
Aya marwa	Aya	Marwa
Malak sami	Malak	Sami
Mariama Jorge	Mariama	Jorge

Tableau 5 : Pseudonymes composés de deux prénoms.

Ces identifiants sont au nombre de 6, soit un taux de 4,38 %. Ce type de construction, organisé en une succession de deux prénoms, permet de renseigner sur l'identité réelle de l'internaute.

Par ailleurs, nous avons également relevé 3 pseudonymes composés uniquement de prénom. Leur taux est de 2,19 %.

Pseudonyme	Prénom
Housseem	Housseem
Abdel karim	Abdel karim
Ahlem	Ahlem

Tableau 6 : Pseudonymes composés uniquement du prénom.

Cette catégorie d'identifiants dont la construction syntaxique se compose d'un prénom permet de renseigner partiellement sur l'identité de l'internaute. A ce propos, Ouerdia Sadat-Yermeche définit le prénom comme : « *le nom qui désigne une personne déterminée, à l'exclusion des autres membres de la même famille* ». (op.cit. p.563).

Ainsi, le prénom à lui seul ne peut distinguer une personne que par rapport à un groupe d'individus appartenant à la même famille, et donc qui partagent le même patronyme.

3-2- Pseudonymes à construction complexe

3-2-1- Pseudonymes descriptifs

Les pseudonymes de cette typologie sont présentés dans le tableau qui suit :

Pseudonyme	Prénom	Qualificatif
Amine lozer	Amine	lozer (perdant en anglais)
Fethi loco	Fethi	loco (fou)
El maestro		El maestro (maître, virtuose en espagnol)
Rachid hombre	Rachid	hombre (l'homme en espagnol)
Hamidovic le grand	Hamidovic	le grand

Mehdi démon	Mehdi	Démon
Nossa annoucha	Nossa	annoucha (coquette)
Kari la douce	Kari	la douce
Imen bello	Imen	bello (la belle)
Imene nor	Imene	nor (lumière en arabe)
Lina jolie	Lina	Jolie
Nissa brunette	Nissa	Brunette

Tableau 7 : Pseudonymes descriptifs.

Suite à ce tableau, nous relevons 12 pseudonymes dont la proportion est de 8,76 % de l'ensemble des pseudonymes. Construits selon le schéma syntaxique : prénom + qualificatif, ils permettent ainsi une description directe des internautes. Dans le cas de *Mehdi démon*, l'étudiant s'attribue les qualités négatives du démon. Dans un autre cas, *Nissa brunette* renseigne sur sa particularité physique, à savoir la couleur brune de sa peau.

A travers ces pseudonymes, les internautes expriment parfaitement ce qu'ils sont, ils se définissent donc à travers leurs identifiants qui correspondent à leur personne. Pour Maribel Fehlmann, ce type de pseudonyme définitoire : « *témoigne d'une volonté de remotivation du nom de la personne qui l'a choisi, d'une part, et qu'il est indicateur de coalescence entre le pseudonyme et son porteur, d'autre part* » (Fehlmann M. 2010, p. 267).

En effet, cette auto-nomination à travers ce type de pseudonyme permet à la communauté d'internautes de reconnaître la personnalité du porteur de ce pseudonyme définitoire. Dans cet élan, Zonabend¹⁰ cite les propos de Marcel Proust : « *sa personnalité sociale, si incertaine, me devint claire aussitôt que je sus son nom, comme quand, après avoir peiné sur une devinette, on apprend enfin le mot qui rend clair ce qui était resté obscur et qui, pour les personnes, est le nom* ».

¹⁰ Zonabend, Françoise. 1980. « Le nom de personne ». *L'Homme* N° 4. Vol. XX. p.7- 23

3-2-2- Pseudonymes comprenant des jeux de mots

Dans cette catégorie, nous avons pu relever les pseudonymes représentés ci-dessous :

Pseudonyme	Signification
Buscon de vida	nom de roman inversé : <i>la vida del buscon</i>
Hombre de amor	L'homme de l'amour
Mohamed champélyssé	Il vient des Champs Élysées
Amerou amel	<i>Amerou</i> qui signifie son âme. Donc son âme c'est <i>Amel</i> , en faisant allusion à l'amour de sa vie
Kader lé zoptions	<i>Lé zoptions</i> pour montrer qu'il est comme une voiture avec de multiples options. Il s'attribut des capacités multiples.
Hocine kurai ame	<i>Kurai ame</i> signifie <i>la pluie noire</i> , titre d'un film japonais.
La quiero mi madre a morir	En traduisant de l'espagnol, on obtient : <i>j'aime ma mère à mourir</i> .
Amine palacio	<i>Palacio</i> est le nom d'un hôtel au centre ville de Mostaganem.
Blackghit	<i>Blackghit</i> de l'anglais signifie <i>succès noir</i> .
Belkamus	A travers un jeu de mots, et avec une modification dans la terminaison le prénom <i>Belkacem</i> devient <i>Belkamus</i> (à l'exemple de <i>Augustus</i> empereur romain).
Zeusam	<i>zeusam</i> dans un jeu de mots se subdivise en <i>zeu</i> (<i>the</i> en anglais), qui traduite en

Première partie: Nom propre et pseudonyme

	français donne <i>le</i> , et <i>sam</i> comme diminutif. On obtient alors, le sam.
Brayam	Qui signifie en anglais : un homme drôle et ennuyeux à la fois, mais présent en cas de besoin.
Charased karima mani saada	<i>Mani saada</i> est un jeu de mots qui signifie <i>je n'ai pas le bonheur</i> .
Lilouchka lilly	<i>Lilouchka</i> attribut une identité russe à la porteuse du pseudonyme.
Dolce ragazza	En traduisant de l'italien, nous obtenons <i>jeune fille douce</i> .
Mina canon 27	A travers ce jeu de mots, nous comprenons que c'est une très belle fille et le chiffre 27 fait appel à la wilaya de Mostaganem.
Ahlem ana	<i>Ana</i> signifie <i>moi</i> en arabe. Ce jeu de mots attribut à cette personne le rêve: <i>je suis le rêve</i> .
Hhoney nana	En traduisant de l'anglais, on obtient <i>une fille de miel</i> .
Étoile filante (khadije)	Ce jeu de mots lui attribut les vertus d'une étoile filante (réaliser les vœux, ou inaccessibilité). Le sens demeure énigmatique.
Ibra	La traduction de l'arabe nous donne : <i>la morale</i> .
Kary fiel	<i>Fiel</i> signifie de l'anglais : amertume des sentiments.
Nejma chanel nahini	<i>Nejma</i> et <i>Nahini</i> sont les noms d'héroïnes de romans et <i>Chanel</i> est

	celui d'une créatrice de mode.
Forever ahlem	La traduction de <i>forever</i> de l'anglais donne: <i>pour toujours</i> .
Angham el maghromin	En traduisant de l'arabe, nous obtenons: <i>la mélodie des amoureux</i> .
Nino miry	<i>Nino</i> signifie <i>Petite</i> et <i>miry</i> c'est la <i>boue</i> , donc <i>petite boue</i> .
Kadi kifane	Ce jeu de mots attribut la personne <i>Kadi</i> à la côte <i>kifane</i> (l'ouest d'Alger).
Mimi sibice	<i>Sibice</i> est marque d'allumettes.
Racha France	A travers ce jeu de mots, <i>Racha</i> s'attribut à la <i>France</i> .
Amour fidel	Cet internaute s'octroi la fidélité en amour.
Fati mer	Ce jeu de mots lui attribut les vertus de la <i>mer</i> .
Ame	<i>Ame</i> est un jeu de mot qui fait allusion à l'âme d'une personne
82 tita nb	Ce jeu de mots inclus l'année de naissance de l'internaute (1982), s'y ajoute le diminutif du prénom
Aminosben	Dans ce jeu de mots, <i>Amine</i> est transformé en <i>Aminos</i> de connotation romaine, s'y ajoute une partie du nom : <i>ben</i>
Maghreb 720	Pour rappeler son origine, cet internaute a choisi le pseudonyme de <i>Maghreb</i> auquel il a joint un chiffre 720

Tableau 8 : Pseudonymes comprenant des jeux de mots.

Ce tableau nous révèle l'existence de 34 pseudonymes comportant un jeu de mots, soit 24,81 % du global des pseudonymes de notre corpus. Cette catégorie révèle un processus d'auto-nomination basé sur les jeux de mots où l'internaute révèle une partie de son identité. Dès lors, le pseudonyme nous renseigne sur une partie de sa vie hors ligne où s'entremêlent dans une construction complexe, prénom, surnom, personnages fictifs, et autres éléments de la terre (boue : *Nino miry*), du ciel (*étoile filante*), et de la mer (*Fati mer*).

3-3- Pseudonymes relevant de la dénomination hors connexion

Pseudonyme	Diminutif 1	Diminutif 2
Kamy marouma	Kamy	marouma
Moko mokou	Moko	mokou
Bilo mimo	Bilo	mimo
Zizonani	Zizo	nani
Dali hlz	Dali	Hlz
Lyly kim	Lyly	Kim
Zizou nima	Zizou	nima
Jojo jija	Jojo	Jija
Imi mano	Imi	mano
Mina amona	Mina	amona

Tableau 9 : *Pseudonymes relevant de la dénomination hors connexion.*

Ce tableau englobe 10 pseudonymes, soit un taux de 7,3 % des pseudonymes de notre corpus. Dans cette catégorie, nous avons regroupé les identifiants obéissant dans leur construction au schéma syntaxique suivant: diminutif 1 + diminutif 2. Dès lors, nous observons que l'identité de l'internaute ne peut être dévoilée par cette construction, car le diminutif en s'ajoutant au nom et au prénom nous renseigne sur l'identité de la personne. Par contre, lorsqu'il est employé seul, il ne permet pas une identification sans équivoque, car le sens qui

lui est attribué est incomplet. *Mimo* peut alors être le diminutif de *Mohamed*, *Mounir*, etc.

3-4- Pseudonymes prestigieux

Pseudonyme	Signification
Madrugada djurdjura	<i>Madrugada</i> : groupe de rock norvégien
Srapo abdelhak	<i>Srapo</i> : nom d'artiste rappeur
Ahmed bek	<i>Bek</i> : titre honorifique
Dav dela	Groupe de musiciens latinos
Mégatronique les craws	Groupe de rock
Tarek higuain	<i>Higuain</i> : star du football
Sénèque graa	<i>Sénèque</i> : philosophe, <i>Graa</i> : bassiste
Red ben	Héro, personnage de dessin animé
Jugurta	Roi de la numidie
Maha Larson	<i>Larson</i> : nom de marque de luxe
Selena	Star, chanteuse
Avril lambert	Star, actrice
Djidji bessaou	Star de football

Tableau 10 : Pseudonymes prestigieux.

A l'issue de ce tableau, nous relevons 13 pseudonymes prestigieux, soit 9,49 % de la globalité de notre corpus. Cette catégorie des pseudonymes regroupe les identifiants qui font référence à des personnalités connues : *Avril Lambert*, *Jugurta*, mais également à des marques de luxe (*Larson*), et même l'emploi d'un titre honorifique (*Ahmed Bek*). Ce recours à l'identité d'un tiers connu dans le processus d'auto-nomination s'effectue dans l'espoir de s'auto-attribuer les qualités, ou une partie des caractéristiques associées aux noms qu'ils empruntent. A ce sujet, Fehlmann définit ce type de pseudonyme comme *identificatoire*, « [où] les internautes se donnent (...) des modèles – il s'agit souvent d'artistes, mais pas exclusivement – auxquels ils semblent vouloir s'identifier » (Fehlmann

M. 2010, p. 272). Comme c'est le cas pour *Tarek higuain*, qui s'assimile à un footballeur, ou encore *Sénèque graa*, qui fait un rappel à deux personnalités dans le même pseudonyme : l'une intellectuelle (*Sénèque*: philosophe), et l'autre populaire (*Graa*: musicien).

En somme, cette typologie des pseudonymes nous permet de cerner les mécanismes adoptés lors de la construction identitaire sur facebook. Elle révèle également le lien qu'entretient le pseudonyme avec la dénomination dans la vie hors connexion. Le tableau ci-dessous permet de récapituler les différentes typologies du pseudonyme.

Typologies des pseudonymes	Nombre d'occurrence	Pourcentage %
pseudonymes constitués entièrement ou partiellement de l'anthroponyme	68	49,63 %
Pseudonymes à construction complexe	46	33,58 %
Pseudonymes relevant de la dénomination hors connexion	10	7,30 %
Pseudonymes prestigieux	13	9,49 %
Total	137	100 %

Tableau11 : Nombre d'occurrence des typologies des Pseudonymes.

En effet, aussi contradictoire que cela puisse paraître à travers les résultats du tableau, l'internaute tente de camoufler son identité en utilisant un pseudonyme. Ainsi, ce n'est pas la partie du corpus qui intègre les anthroponymes

49,63 % qui nous intéresse le plus, mais ce sont plutôt les trois autres catégories qui sont les plus pertinentes dans l'analyse de notre corpus.

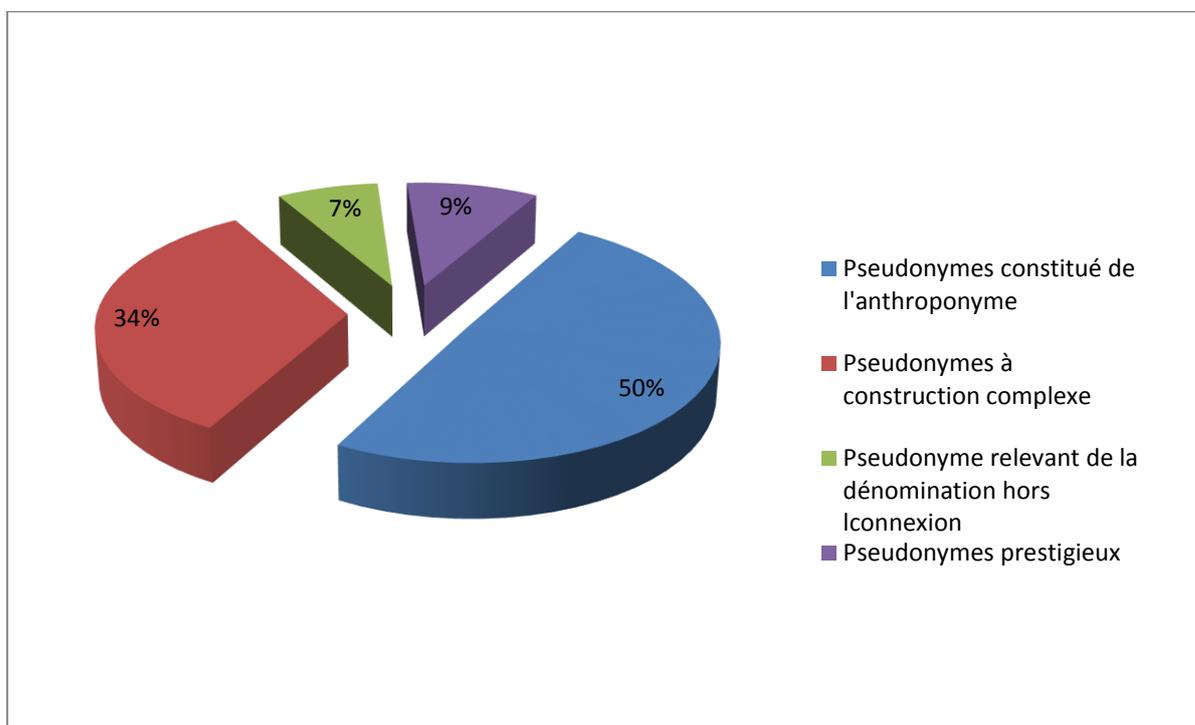


Figure 1 : *Typologie des pseudonymes.*

Dans la construction pseudonymique sur facebook, l'internaute tente de cacher son identité en n'usant pas de son état civil (nom + prénom), mais en utilisant un subterfuge qui consiste à se définir à travers une construction plus complexe. Dans cette dernière, l'internaute utilise des qualificatifs qu'il joint à son prénom ce qui peut renseigner sur la façon dont voudrait être « reconnu » sans être démasqué. Mais également, et par l'usage d'un jeu de mots, combinant masque et identification à la fois.

De plus, et dans la catégorie suivante, cette démarche d'auto-nomination à travers la construction pseudonymique s'est effectuée en se référant à la vie hors connexion où l'identité reste cachée grâce à l'usage de deux diminutifs. Et pour finir avec la dernière catégorie, le recours de l'internaute au pseudonyme prestigieux en dit long sur son désir d'appropriation de l'identité d'autrui « *comme si d'attribuer un nom permettait de récupérer une partie des*

caractéristiques communément attribuées à un personnage » (Emerit L. 2014, p. 101).

4- Domaine sémantique des usages pseudonymiques en contexte algérien

La majorité des personnes portent des noms qu'ils n'ont pas choisis. En effet, « *on ne choisit pas son nom, on le porte* » (Cislaru G. 2010, p. 39). Ainsi, nous pouvons considérer que le recours au pseudonyme est une sorte de revanche pour contrecarrer l'ordre social de dénomination. Cet acte d'auto-nomination sur la toile est signe d'une volonté de signifier où selon G. Cislaru : « *le pseudonyme représente un « fragment », un « aspect » de l'individu (vie professionnelle, vie sociale, etc.) souvent en rapport avec le groupe social auquel il s'intègre* » (op.cit. p. 47).

Le pseudonyme révèle une dualité entre les noms propres et l'ensemble des théories qui leur sont attribuées. D'une part, le nom est une « *suite de phonèmes vide de sens à valeur individualisante* » (op.cit. p. 44) ; d'autre part, le nom est considéré comme « *véhiculeur de sens complexes* » (op.cit. p. 44). Dès lors, le sens des pseudonymes sur la toile se situe autour de plusieurs thématiques : héros célèbres, acteurs, chanteurs, noms de savant, etc.

Une *stéréotypisation* des pseudonymes nous a permis de cerner quel message transmet le pseudonyme à la personne nouvellement nommée et quel pouvoir sémantique révèle-t-il.

- **La catégorie du nom de chanteur**

Nous relevons six noms de chanteur : *Madrugada, Srapo, Dav dela, Mégatronique les craws, Selena, Avril Lambert*.

- **La catégorie des noms de sportif**

Deux noms de footballeurs ont pu être relevés : *Higuain, Djidji Bessaou*.

- **La catégorie des noms de savant**

Un nom de philosophe a pu être relevé : *Sénèque*.

- **La catégorie de héros**

Un nom de héros d'un dessin animé : *Red Ben*.

- **La catégorie de personnage historique**

Le nom du roi de la Numidie : *Jugurta*.

- **La catégorie de nom de marque**

Trois noms de marques différentes : Maha *Larson*, Mimi *sibice* et Nejma *chanel nahini*.

- **La catégorie de nom de personnage littéraire ou de roman**

Deux noms : *Nejma chanel nahini* (Nejma et Nahini: deux personnages de romans différents), *Buscon de vida* (titre d'un roman).

- **La catégorie des noms de lieux**

Quatre noms : Kadi *kifane*, Amine *palacio*, Mohamed *champélyssé*, *Maghreb 720*, Mina canon 27, *Racha france*.

Le reste des pseudonymes ne répond pas à ce type de catégorisation où priment les anthroponymes, les diminutifs, les jeux de mots et les pseudonymes descriptifs.

A travers ces différentes catégories sémantiques, nous constatons « *une multiplicité des significations* » qui est selon Bakhtine : « l'indice qui fait d'un mot un mot. [...] *Un tel mot, en fait, n'a pratiquement pas de signification : c'est un thème pur. Sa signification est inséparable de la situation concrète où il se réalise* » (Bakhtine, 1977 [1929], p.144).

Dès lors, pour Bakhtine : « *le thème constitue le degré supérieur réel de la capacité de signifier linguistique. En fait, seul le thème signifie de façon déterminée* » (op.cit. p.145). Le mot est ainsi considéré comme *forme* et comme *discours* où l'omnisignifiance (multiplicité des significations) dépend d'un thème où s'exerce une interaction entre le locuteur et l'interlocuteur. Car, et toujours selon Bakhtine: « *la signification est l'effet de l'interaction du locuteur et du récepteur* » (op.cit. p.146-147).

A travers les catégories de pseudonymes citées plus haut, nous constatons que l'auto-nomination permet de mettre en évidence des représentations identitaires à la recherche du « *bon* » pseudonyme. Le nommé cherche « *le mot pour se dire dans un cadre communicatif et temporel donné* » (Cislaru G. 2010, p. 38).

Deuxième partie :
Internautes et
pseudonymie en
contexte local

Chapitre III

5- Pseudonyme et substrats linguistiques

« *La chasse aux pseudonymes est un exercice codé* » estime Laugaa (1986 :191). Dès lors pour choisir un pseudonyme à s’attribuer, une liste de motifs est recensée selon Baillet. Nous retiendrons le premier et le dernier, à savoir : *l’Amour de l’Antiquité profane* et *le mouvement d’une pure gaieté de cœur*. (cf. Laugaa M. 1986, p. 196).

Pour le premier motif, il s’agit d’un retour aux sources, à son origine, à travers le nom des ancêtres. L’origine du nom se trouve alors locale. Le second motif, quant à lui prône le plaisir dans la création pseudonymique, quitte à aller puiser le pseudonyme de l’étranger.

A cet égard, nous avons procédé à une catégorisation des pseudonymes selon leur origine locale ou étrangère.

Pseudonyme d’origine locale	Pseudonyme d’origine étrangère
Belaïd moussa	Amine lozer
Terrad farid	Fethi loco
Dial abdelâli	El maestro
Bakefoussa rabah	Rachid hombre
Mendili massinissa	Hamidovic le grand
Mazouz mabrouk	Mehdi démon
Benyoucef hichem	Kari la douce
Belatreche souleimane	Imen bello
Takorabt fares	Lina jolie
Abdellah souane	Nissa brunette
Lakhdar oudfane	Mari33 française
Mohammed amine benaribi	Mariama Jorge
Salim larbi	Buscon de vida
Nefoussi abderrahmane	Hombre de amor
Salem attia said	Mohamed champélyssé

Tamime edari	Kader lé zoptions
Boulzazene nacer	Hocine kurai ame
Malak mkhnf	La quiero mi madre a morir
Baya kellal	Amine palacio
Kahla razali	Blackghit
Touil nawel	Zeusam
Boukhoudmi meriem	Brayam
Bensadok kamelia	Dolce ragazza
Meddourene celia	Mina canon 27
Mokhtari samira	Hhoney nana
Imene saad	Étoile filante (khadije)
Bouchouareb amina	Kary fiel
Sarabil malak	Nejma chanel nahini
Dahmani sarah	Forever ahlem
Fatima bennoua	Nino miry
Hnifa benhachfa	Mimi sibice
Feghouli aicha	Racha France
Samah abir derkaoui	Amour fidel
Mezad assia	Fati mer
Hidayet meziane	Ame
Lamisse abou	Madrugada djurdjura
Benbournane S	Srapo abdelhak
Zak amrani	Dav dela
Soy tiba benchohra	Mégatronique les craws
Jijik hamzaoui	Tarek higuain
Zouzou nefoussi	Sénèque graa
Nima boukhatem	Red ben
Tawtaw hattab	Maha Larson
Mimi mokhtar	Selena
Benaouda benz	Avril lambert
Abdou sell	Djidji besaou

Samia ben	
malika mg	
Karima ben	
Radjoua bens	
Hakimou kimo	
Belkacem kacem	
Asma asoum	
Linda fati	
Imy amina	
Sarah saritta	
Sonia soni	
Leila layal	
Hayet hayoutta	
Mouna nour	
Aya marwa	
Malak sami	
Amina farah	
Housseem	
Abdel karim	
Ahlem	
Nossa annoucha	
Imene nor	
Kamy marouma	
Moko mokou	
Bilo mimo	
Zizonani	
Dali hlz	
Lyly kim	
Zizou nima	
Jojo jija	
Imi mano	

Mina amona	
Amerou amel	
Belkamus	
Charased karima mani saada	
Lilouchka lilly	
Ahlem ana	
Ibra	
Angham el maghromin	
Kadi kifane	
82 tita nb	
Aminosben	
Maghreb 720	
Ahmed bek	
Jugurta	

Tableau 12 : *Origine des pseudonymes.*

A travers ce tableau, nous relevons 91 pseudonymes d'origine locale, soit 66,42 % contre 46 pseudonymes d'origine étrangère, soit 33,58 %. Ainsi, il s'avère que la construction pseudonymique de nos internautes obéit plus au premier motif décrit par Baillet, faisant référence au retour aux sources plutôt qu'au dernier motif, qui prône le plaisir dans le processus de la construction pseudonymique. Ce retour aux sources explique l'origine locale du pseudonyme constitué dans son schéma syntaxique d'anthroponyme, de diminutif et de qualificatif.

Par ailleurs, l'origine étrangère du pseudonyme, selon le dernier motif de Baillet, s'explique par la volonté de l'internaute à se faire plaisir à travers une référence étrangère à son pseudonyme.

6- Pseudonymie : essai de catégorisation

Pour Marcienne Martin :

Les internautes choisissent de préférence des pseudonymes appartenant au domaine privé, et dans ce domaine privé, ils privilégient des indices personnels peu ou pas décriptables par

les autres locuteurs, mais qui réfèrent à une situation particulière vécue seulement par le locuteur lui-même. Ce choix participerait du secret que désire garder l'internaute, sur une identité qui véhiculerait un indice de la sphère affective, dans laquelle il évolue (Martin M. 2000, p. 63).

Force est de constater à travers les différents pseudonymes fournis lors de la pré-enquête qu'il y avait un mélange de noms, chose qui nous a poussés à leur poser par le biais du questionnaire la sixième question, à savoir si le nom de compte comportait :

- Votre nom,
- Votre prénom,
- Votre surnom,
- le nom d'une célébrité,
- le titre d'un film,
- le nom d'un personnage de dessin animé,
- Autre ?

Les résultats obtenus sont représentés dans le tableau ci-dessous :

Les réponses	Le nombre	Les taux %
Leur nom	36	23 %
Leur prénom	55	35 %
Leur surnom	39	24 %
Le nom d'une célébrité	10	6 %
Le titre d'un film	3	2 %
Le nom d'un personnage de dessin animé	1	~1 %
Autre	15	9 %
Totaux	159	100 %

Tableau 13 : *Taux évaluatifs des noms constituant les pseudonymes.*

Suite aux résultats obtenus nous constatons que la majeure partie des pseudonymes contient le prénom de l'internaute à un taux de 35 %, en contre partie, le nom et le surnom partagent presque le même pourcentage dans la constitution du pseudonyme (le quart).

La figure 2 qui suit illustre bien les résultats obtenus sur le tableau ci-dessus :

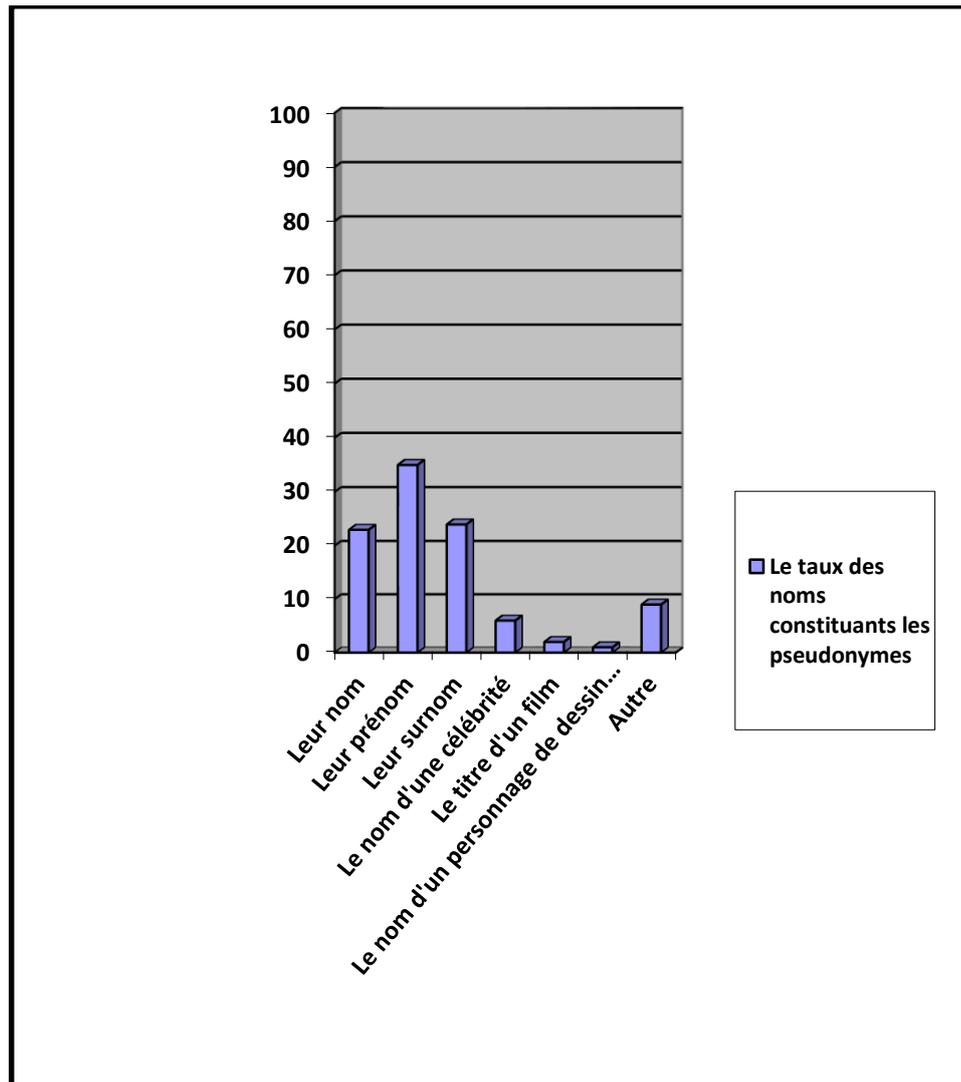


Figure 2 : *Le taux des noms constituant les pseudonymes.*

Nous avons essayé de savoir plus quant à l'influence du genre sur ce choix. Les résultats obtenus sont représentés sur le tableau suivant :

Les réponses	Filles	Taux (%)	Garçons	Taux (%)
Leur nom	16	17%	20	31%
Leur prénom	31	33%	24	37%
Leur surnom	31	33%	8	12%
Le nom d'une célébrité	5	5%	5	8%
Le titre d'un film	2	2%	1	1%
Le nom d'un personnage de dessin animé	1	1%	0	0%
Autre	8	9%	7	11%
Totaux	94	100 %	65	100 %

Tableau 14 : *Pourcentage des noms constituant les pseudonymes selon la variable du genre.*

Le tableau ci-dessus fournit des réponses intéressantes dans la mesure où les garçons s'identifient par leur nom de famille à hauteur de 31% et par leur prénom 37%. En contre partie, les filles utilisent à valeur égale leur prénom et leur surnom 33%.

Manifestement, et comme l'illustre la figure 3 ci-dessous, les garçons ne cherchent pas à cacher leur identité sur la toile mais la dévoile clairement, chose qu'on ne trouve pas chez les filles, où l'usage du nom de famille n'apparaît qu'à hauteur de 17%.

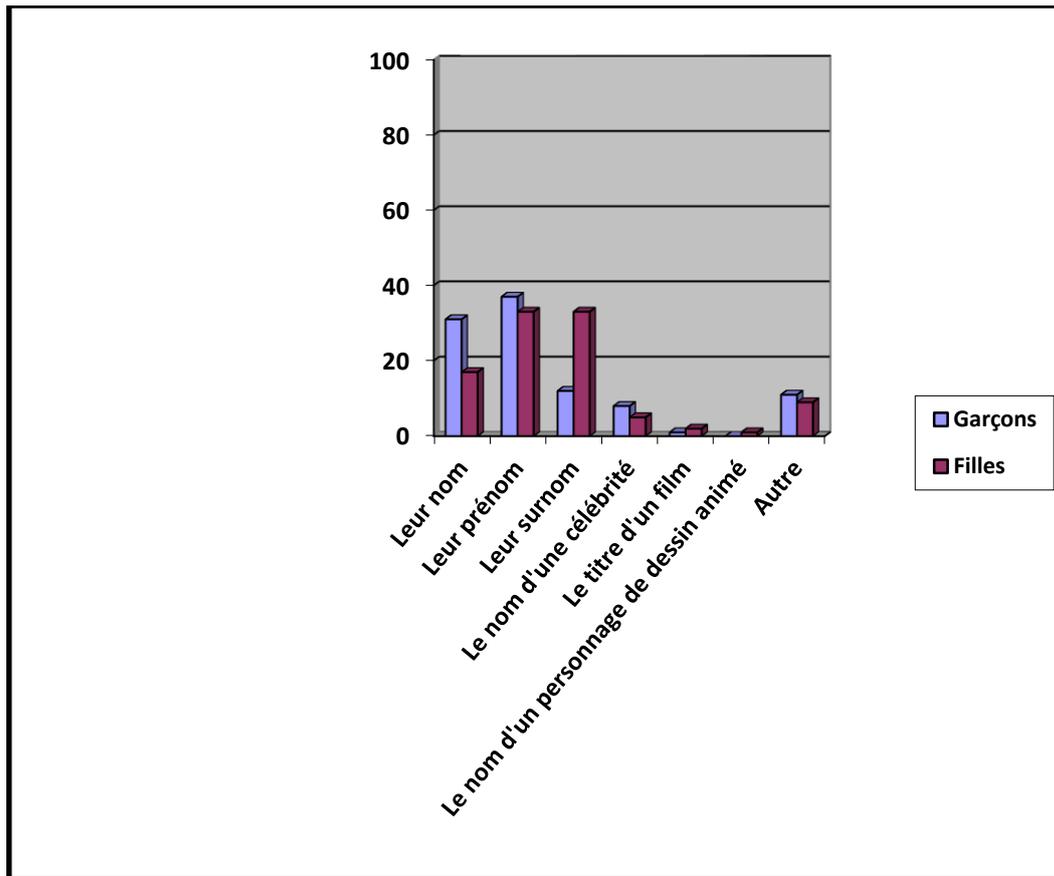


Figure 3 : La répartition des noms constituant les pseudonymes selon la variable du genre.

Parallèlement, et dans un désir de cacher son identité à travers une pratique pseudonymique, Maurice Laugaa affirme que :

Fréquemment, le sujet pseudonymique effectue son choix dans la région du proche, le lieu de naissance, le nom d'une mère, d'un frère, d'un aïeul, substitués au nom patronymique, peuvent signaler une nostalgie (...); cette liberté régressive (...) ramène le sujet au plus près d'un destin (Laugaa M. 1986, p.294).

Il est en effet concevable que les filles utilisent un pseudonyme pour se construire une nouvelle identité, mais s'agit-il de masquer leur nom ou d'occulter leur véritable identité ?

A ce sujet, Hadj Bangali Cisse, atteste que :

Cette fausse nomination - nomen falsum - est un préalable pour communiquer sans se dévoiler sur la toile. Une précaution

pouvant se révéler superflue dans la mesure où, dans les identifiants, il est souvent demandé de spécifier ou le nom ou le pseudonyme (Cisse H.B. 2007).

Par la suite, et en se référant à la pré-enquête, nous avons remarqué la présence de quelques initiales et chiffres dans les pseudonymes. Dès lors nous avons établi les trois questions qui ont suivi (7, 8, 9) pour bien cerner leur démarche dénomminative.

Ainsi, à la septième question, on leur a demandé si leur compte contenait des initiales ? Les résultats sont présentés comme suit :

Les réponses	Le nombre	Les taux %
Oui	30	40%
Non	46	60%
Totaux	76	100 %

Tableau 15 : *Taux évaluatifs des initiales constituant les pseudonymes.*

A travers ce tableau, nous relevons que la majorité des étudiants n'utilise pas des initiales dans la dénomination de leur compte facebook à hauteur de 60% contre 40% qui les utilisent.

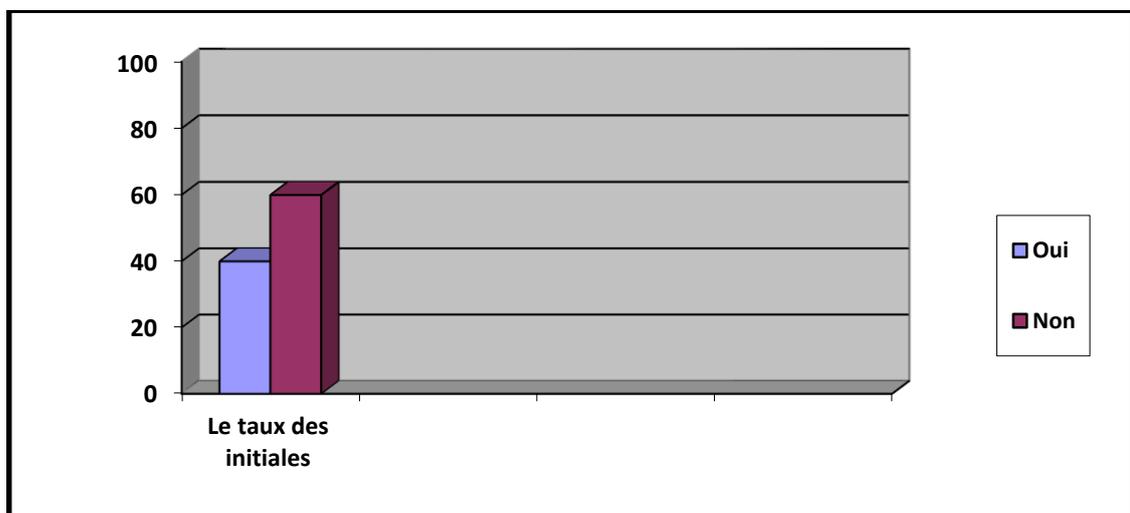


Figure 4 : *Le taux des initiales dans le pseudonyme.*

Nous avons voulu prendre la variable du genre en considération pour mieux apprécier l'utilisation des initiales dans le pseudonyme. Les résultats obtenus sont comme suit :

Les réponses	Filles	Taux (%)	Garçons	Taux (%)
Oui	21	91%	9	17%
Non	2	9%	44	83%
Totaux	23	100 %	53	100 %

Tableau 16: Pourcentage des initiales constituant les pseudonymes selon la variable du genre.

Force est de constater, suite à ce tableau, que les filles utilisent plus les initiales dans leur stratégie dénominatives des pseudonymes sur la toile 91% contre seulement 17% chez les garçons.

En effet, la prépondérance des initiales chez les filles peut éventuellement s'expliquer par leur volonté de voiler leur identité sur la toile.

L'histogramme dans la figure 5 le montre bien :

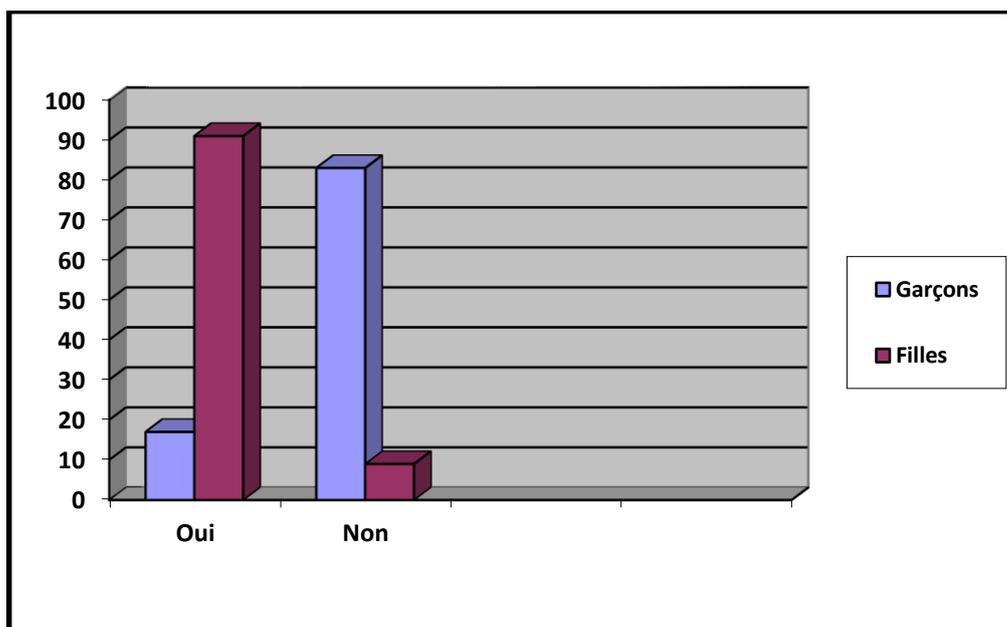


Figure 5 : Le taux d'utilisation des initiales selon la variable du genre.

Lors de la huitième question, le choix de la présence du chiffre dans le compte facebook s'est posé comme question. Les résultats obtenus sont comme suit :

Les réponses	Le nombre	Les taux %
Oui	32	32%
Non	69	68%
Totaux	101	100 %

Tableau 17 : Taux évaluatifs des chiffres constituant les pseudonymes.

Nous remarquons dès lors que seulement un tiers des internautes utilise des initiales.

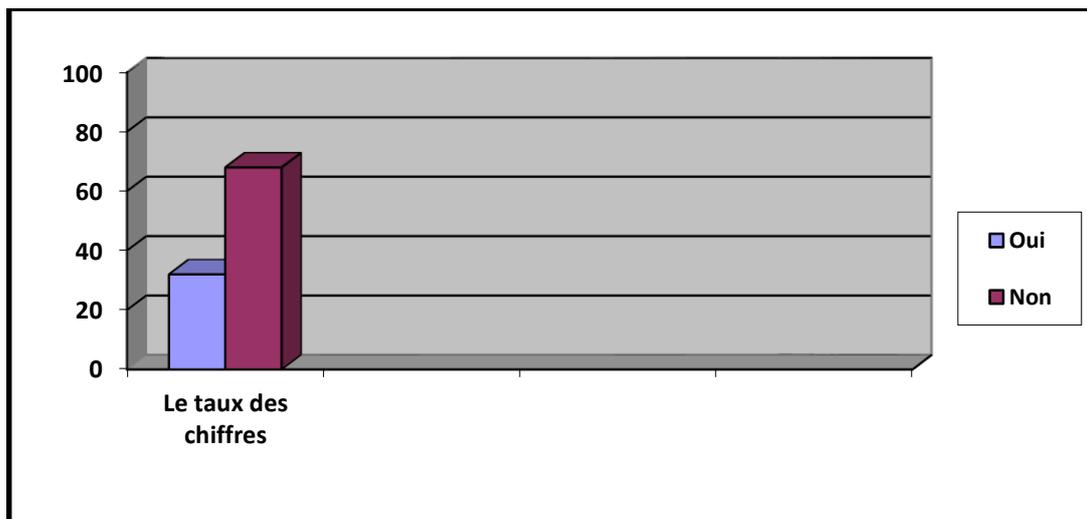


Figure 6 : Le taux d'utilisation des chiffres par les questionnés.

Dès lors, nous avons poussé l'investigation en posant la neuvième question : que représente ce chiffre :

- Votre date de naissance ;
- Votre lieu de naissance ;
- Votre lieu de résidence ;
- Autre ?

Le tableau suivant récapitule les réponses obtenues :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Date de naissance	18	51%	5	42%
Lieu de naissance	1	3%	1	8%
Lieu de résidence	9	26%	3	25%
Autre	7	20%	3	25%
Totaux	35	100%	12	100%

Tableau 18 : Taux évaluatifs des représentations des chiffres constituant les pseudonymes selon la variable du genre.

A travers ces résultats, nous constatons que les deux genres, filles et garçons partagent leur engouement pour les chiffres qui représentent leur date de naissance à hauteur de la moitié pour les filles 51% et presque la moitié 42% pour les garçons.

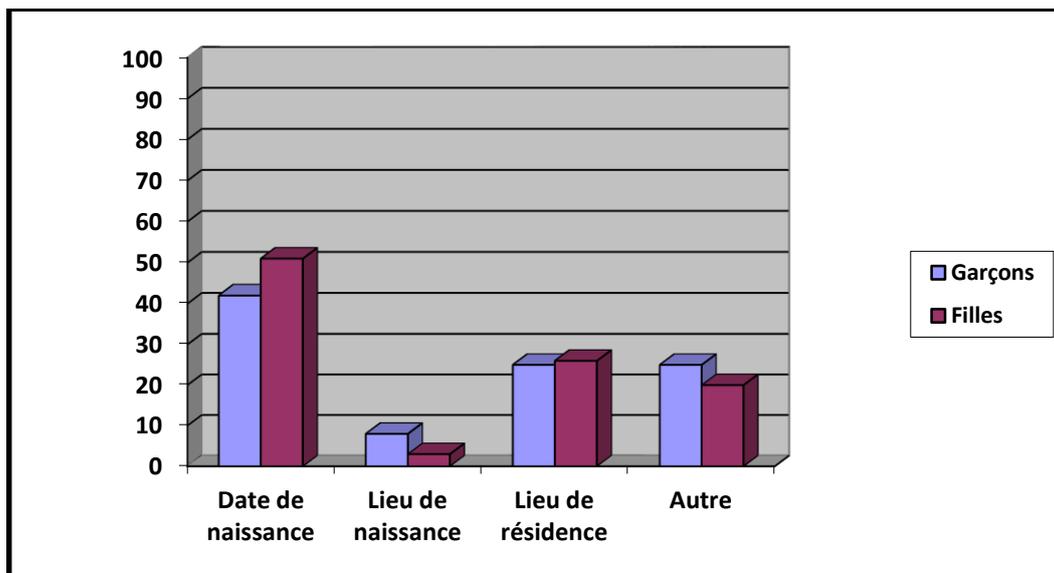


Figure 7 : La répartition des représentations des chiffres selon la variable du genre.

L'usage de ce type de chiffres dans leur pseudonyme concoure véritablement à leur identification sans pour autant que ce geste soit volontaire. Car dans un désir de voiler leur identité, ils la dévoilent. En effet, pour Georgeta Cislaru : « *le pseudonyme représente « un fragment », un « aspect » de l'individu »* (Cislaru G. 2010, p.47).

7- Pseudonyme et genre

Pour Maurice Laugaa, « *Quelles qu'en soient les raisons, les prénoms sont en général sexués* ». (Laugaa M. 1986, p. 183). Dès lors, nous nous sommes intéressés au rapport qu'entretient le fait pseudonymique dans sa construction, avec le genre.

Dans une quatrième question du questionnaire, nous avons demandé aux étudiants quel était le nom qu'ils ont attribué à leur compte sur le réseau facebook. Les résultats obtenus sont les suivants :

Le genre	Le nombre des comptes	Le pourcentage (%)
Les filles	80	58 %
Les garçons	57	42 %
Total	137	100 %

Tableau 19 : *Taux évaluatifs de la variable du genre dans le nombre des comptes facebook.*

Suite à ce tableau nous avons pu relever une légère augmentation des pseudonymes des filles 58% par rapport à ceux des garçons 42%. Toutefois, cela n'aura pas d'influence notable sur le déroulement des analyses que nous effectuerons tout au long de notre travail étant donné que l'analyse portera à chaque fois sur les pourcentages obtenus, et la figure 8 ci-dessous illustre ces résultats :

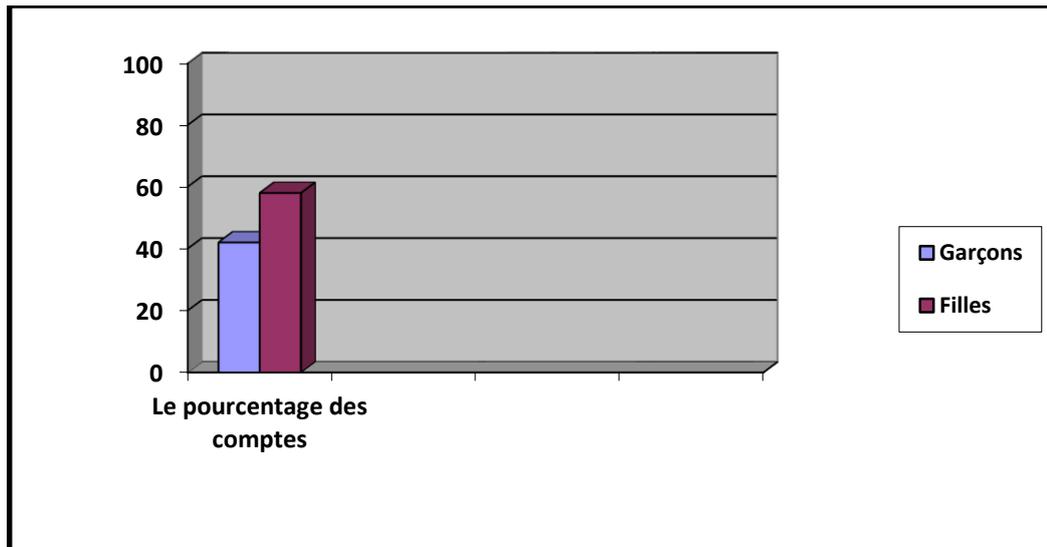


Figure 8 : La répartition du pourcentage des comptes selon la variable du genre.

Lors de la cinquième question posée dans le questionnaire, nous avons voulu savoir si les pseudonymes contiennent :

- Un nom algérien,
- Un nom étranger,
- Un nom masculin,
- Un nom féminin ?

Le tableau ci-dessous englobe les résultats obtenus :

Les réponses	Filles	Taux (%)	Garçons	Taux (%)
Un nom algérien	35	32 %	30	42 %
Un nom étranger	18	16 %	6	8 %
Un nom masculin	6	6 %	33	46 %
Un nom féminin	51	46 %	3	4 %
Totaux	110	100 %	72	100 %

Tableau 20 : Pourcentages d'utilisation des types de noms selon la variable du genre.

Suite à ce tableau, nous relevons certaines données qui ne surprennent pas, à savoir que les filles préfèrent utiliser un pseudonyme contenant un nom féminin contre les garçons qui utilisent un nom masculin à hauteur de 46% pour les deux genres.

Cependant, certaines données se révèlent intéressantes, mettant en exergue la variable du genre. Il est question des 42 % des garçons, soit près de la moitié qui utilise un nom algérien. Par contre, les filles ne l'utilisent qu'à hauteur de 32%.

Le nom étranger est beaucoup plus présent chez les filles que chez les garçons pour un taux équivalent au double, donc 16 % des filles contre 8 % des garçons.

A cet effet, nous pouvons constater que les filles tendent à utiliser les noms étrangers plus que les garçons. L'histogramme qui suit l'illustre bien :

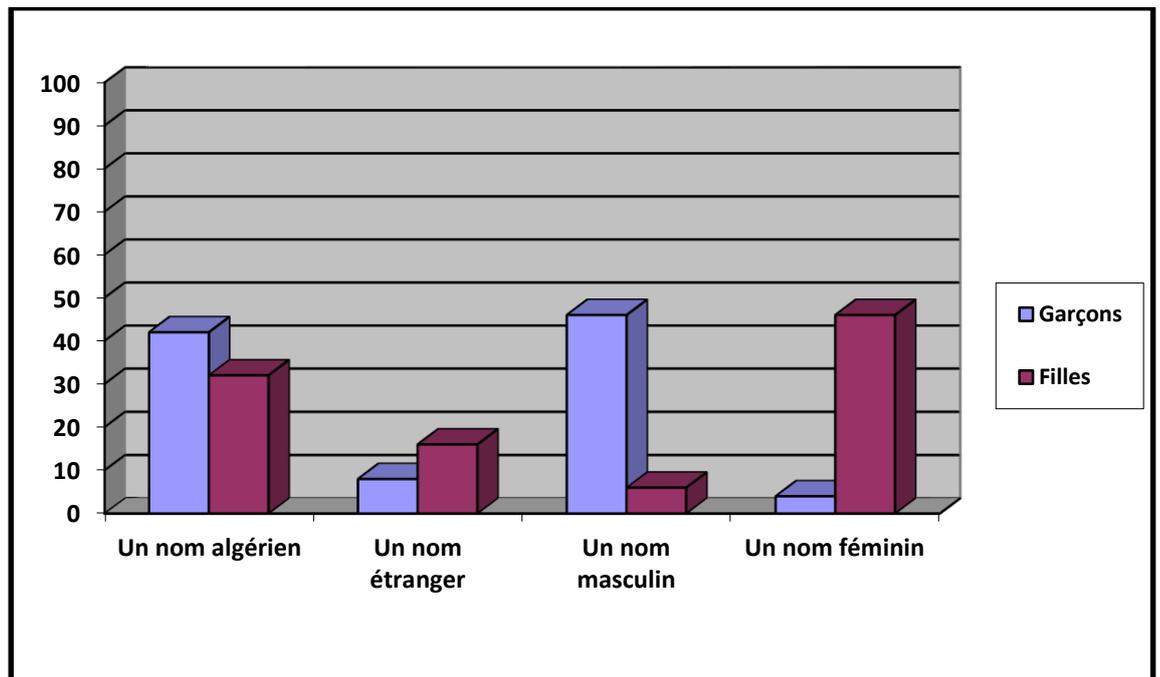


Figure 9 : Répartition des types de noms selon la variable du genre.

Chapitre IV

8- Langues et pseudonymie en contexte algérien

Laugaa souligne que : « *les pseudonymes sont un masque, ils interviennent activement dans un processus de socialisation* ». (Laugaa M. 1986, p. 99). Ainsi, et pour parler du processus de socialisation, il faudrait faire référence à l'identité du sujet qui est pour Chauchat : « *une certaine manière d'être et de se situer par rapport à l'environnement, et particulièrement par rapport aux autres individus et groupes* ». (Chauchat. Durand-Delvigne. 1999, p. 7-8). L'intérêt à la langue qu'utilisent les internautes dans un processus de socialisation s'est immédiatement posé. Nous avons alors distribué les questionnaires aux étudiants pour en savoir d'avantage sur la langue qu'ils utilisent sur la toile.

Dans la première question on leur a demandé s'ils ont un compte facebook parmi leurs comptes sur la toile. Les résultats sont représentés sur le tableau comme suit :

Les réponses	Nombre d'étudiants	Taux (%)
Oui	150	50 %
Non	0	0 %
Aucune réponse	150	50 %
Totaux	300	100 %

Tableau 21 : Taux évaluatifs de l'usage des pseudonymes parmi les questionnés.

Le tableau indique que la moitié des questionnés n'ont fourni aucune réponse, certains ont rendu les questionnaires vides alors que d'autres ne se sont même pas donner cette peine. A cet effet, nous n'avons pu exploiter que la moitié des réponses fournies.

La figure ci-dessous illustre bien ces résultats :

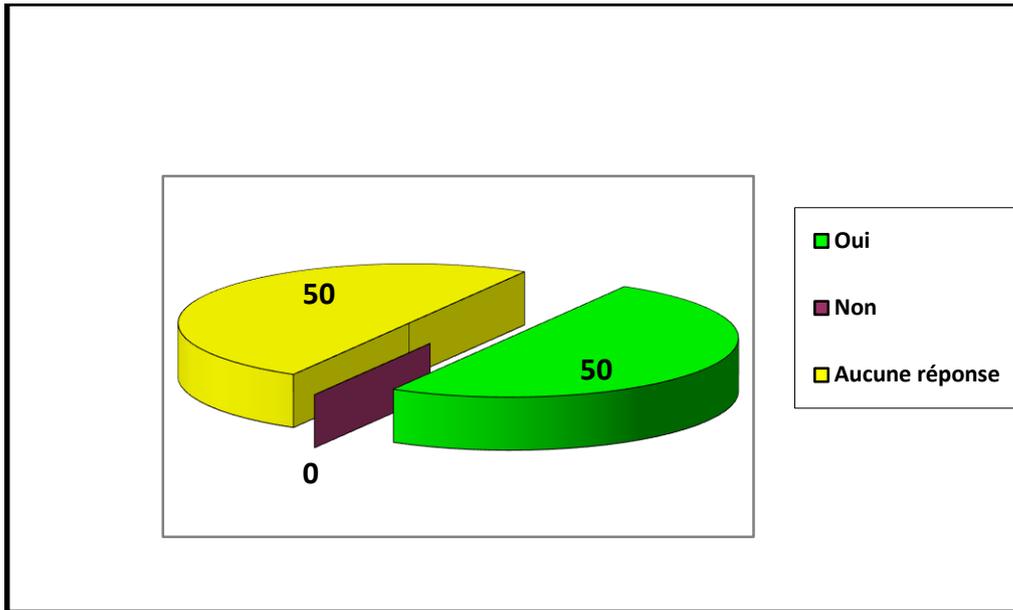


Figure10 : Nombre des réponses obtenues suite à la distribution des questionnaires.

Néanmoins, seuls cent trente sept étudiants ont dûment rempli le questionnaire, alors que treize autres n'ont pas mis le nom de leur pseudonyme, chose qui a annulé leur questionnaire du panel analysé. Le tableau qui suit l'explique bien :

Le questionnaire	Nombre d'étudiants	Taux (%)
Dûment rempli	137	46 %
Rempli sans le pseudonyme	13	4 %
Non rempli	150	50 %
Totaux	300	100 %

Tableau 22 : Taux évaluatifs des réponses exploitables.

Ce tableau démontre que finalement, les réponses exploitables constituent 46% du total des questionnaires distribués. Les données révèlent que les 4% qui n'ont pas voulu divulgué le nom de leur compte ne voulait pas dévoiler leur

identité créée sur la toile pour garantir un « anonymat parfait», chose qui a été révélée par un questionnaire direct de la personne.

La figure 11 ci-après illustre bien les réponses exploitables.

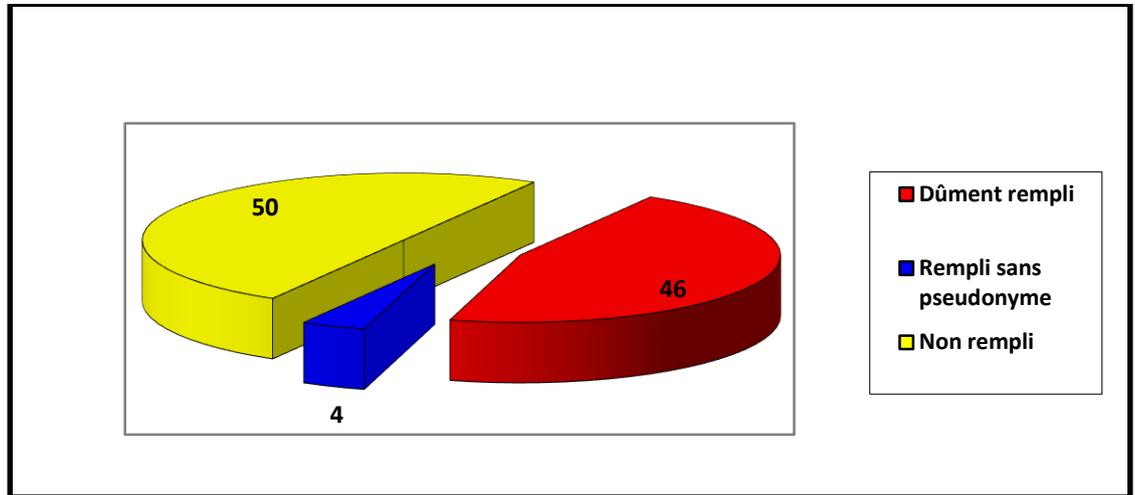


Figure 11 : Représentation des réponses obtenues par questionnaire.

Force de constater, suite au pré-questionnaire établi préalablement, qu'il y avait un mélange de langues dans la stratégie dénominative. A cet effet, on a posé la deuxième interrogation aux questionnés, à savoir quelle langue ils/ elles utilisent-ils pour communiquer sur la toile.

Les résultats obtenus sont comme suit, en sachant que le même questionné a coché plusieurs cases pour la même question :

Les réponses	Nombres de réponses	Taux (%)
Arabe uniquement	0	0 %
Français uniquement	35	29 %
Mélange AR /FR	26	22 %
Mélange FR /AR	29	24 %
Mélange FR/AR/ANG	21	17 %
Kabyle	2	2 %
Espagnol	7	6 %
Totaux	120	100 %

Tableau 23 : Taux d'utilisation des différentes langues sur la toile par les questionnés.

Le tableau indique des résultats intéressants quant à la langue que les questionnés utilisent. En effet, le taux le plus élevé étant de 29% pour l'utilisation du français uniquement, contre 24% pour le mélange des deux langues (FR /AR) avec une légère prédominance du français sur l'arabe (contre 22% pour la prédominance de l'arabe sur le français). Par ailleurs, l'arabe utilisé seul ne trouve pas de place sur la toile chez les étudiants interrogés.

L'histogramme ci-après conforte ces résultats :

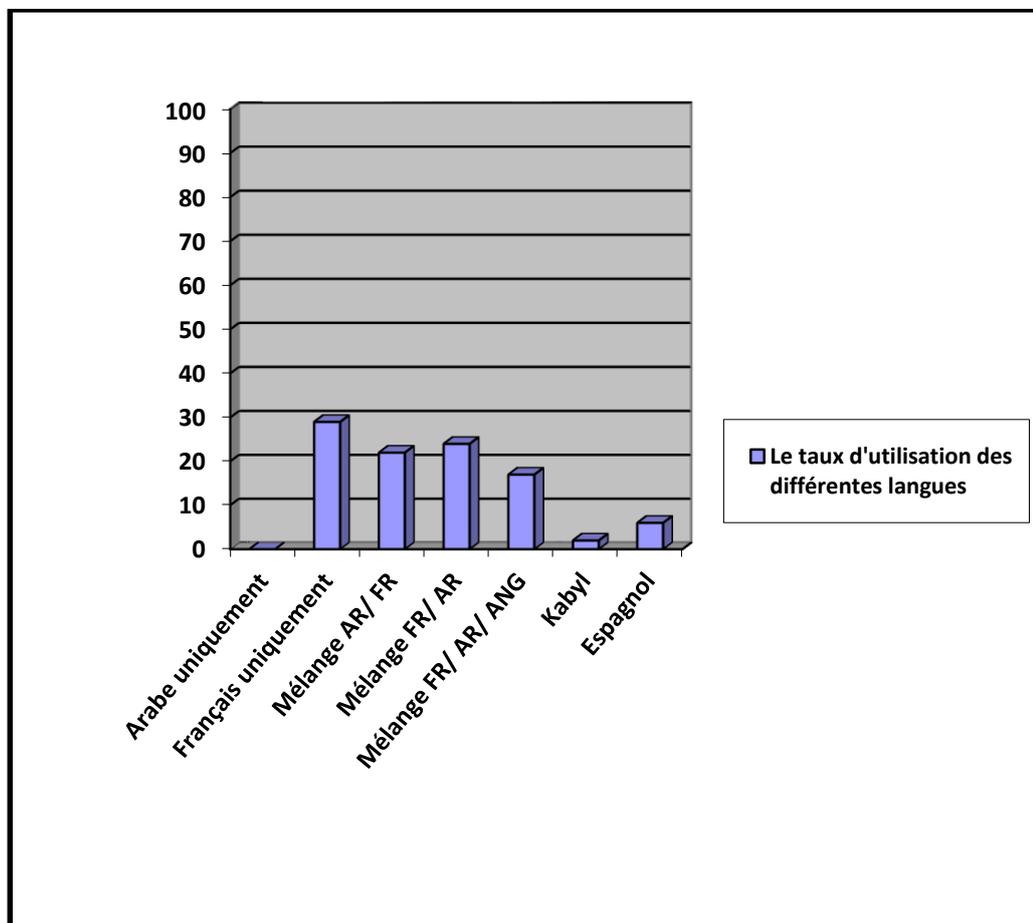


Figure 12 : Le taux d'utilisation des différentes langues par les questionnés sur la toile.

Nous avons voulu prendre en considération la variable du genre, étant donné que la variable de l'âge n'est pas pertinente. En effet l'âge des questionnés varie entre 18 et 25ans, donc les étudiants appartiennent à la même génération.

En contrepartie, le genre intervient de façon significative dans le choix des réponses. Nous avons pu le constater lors du pré-questionnaire distribué auparavant.

Ceci dit, et si l'on considère la variable du genre, les réponses recueillies pour la deuxième question ont été sujettes à un traitement quantitatif. Nous synthétisons les résultats du calcul des données dans le tableau ci-dessous (cf. tableau 24).

Les réponses	Filles	Taux (%)	Garçons	Taux (%)
Arabe uniquement	0	0 %	0	0 %
Français uniquement	19	24 %	16	38 %
Mélange AR /FR	20	26 %	6	14 %
Mélange FR/AR	22	28 %	7	17 %
Mélange FR/AR/ANG	11	14 %	10	24 %
Kabyle	0	0 %	2	5 %
Espagnol	6	8 %	1	2 %
Totaux	78	100 %	42	100 %

Tableau 24 : *Taux évaluatifs de l'utilisation des langues selon la variable du genre.*

Le tableau renferme des résultats intéressants dans la mesure où la variable du genre induit une différence significative quant au type de langue utilisé.

Ainsi, les filles utilisent plus de français en mélange avec l'arabe pour un taux de 28 %, alors que les garçons préfèrent utiliser uniquement le français à un taux qui avoisine les 38 %.

On remarque également que 24 % des garçons utilisent un mélange des trois langues : arabe, français et anglais contre 14 % seulement des filles. Cela pourrait

être probablement dû au fait que les garçons communiquent plus avec des amis étrangers, donc nécessitent d'utiliser plus les langues étrangères que pour les filles.

La figure 13 qui suit l'illustre bien :

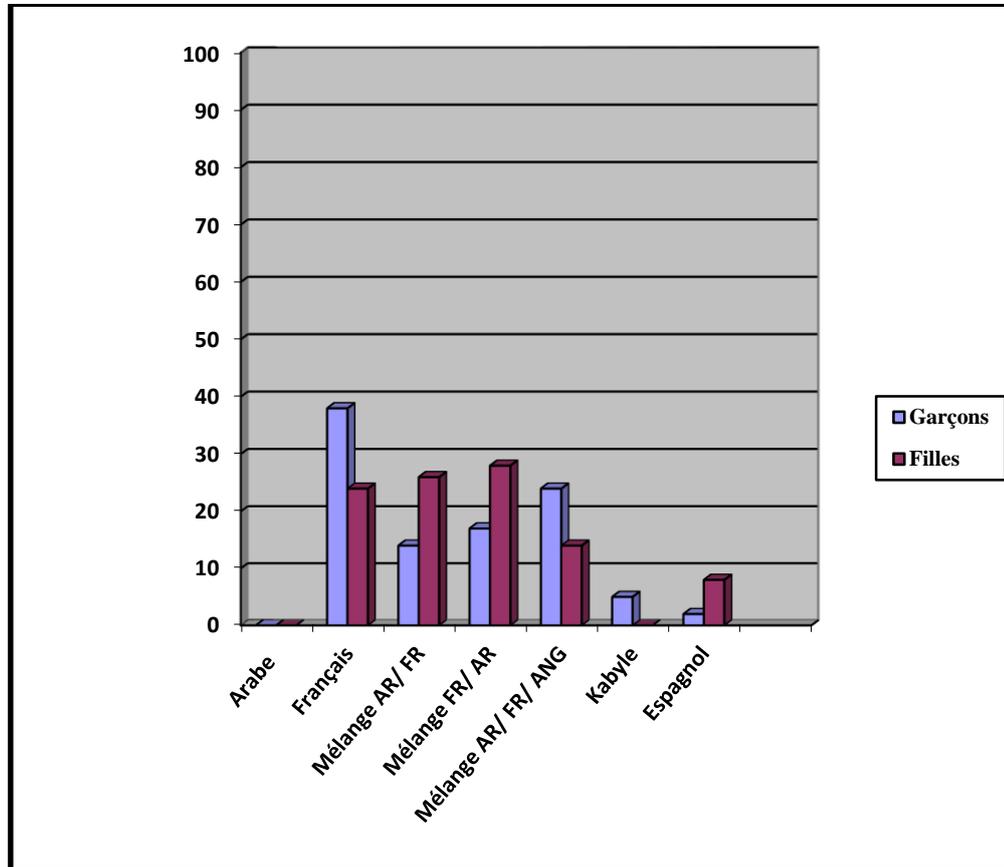


Figure 13 : La répartition de l'utilisation des différentes langues selon la variable du genre.

Par la suite, et dans le but de cerner l'utilisation de l'arabe par les étudiants, nous leur avons posé la question suivante : « En utilisant l'arabe dans vos textes, employez-vous :

- Des caractères arabes ;
- Des caractères latins (français) ;
- Des caractères arabes et latins ? »

Les réponses varient selon qu'il s'agisse de fille ou de garçon comme le démontre le tableau ci-dessous :

Les réponses	Filles	Taux (%)	Garçons	Taux (%)
Des caractères arabes	6	9 %	3	8 %
Des caractères latins	38	56 %	21	56 %
Mélange des deux caractères	17	25 %	7	18 %
Aucune réponse	7	10 %	7	18 %
Totaux	68	100 %	38	100 %

Tableau 25 : Taux évaluatifs sur l'utilisation des caractères arabes et latins selon la variable du genre.

A travers ce tableau, nous constatons que les deux genres partagent leur engouement pour les caractères latins. Ainsi, plus de leur moitié (56 %) utilise des caractères latins pour communiquer sur la toile.

L'histogramme suivant le démontre comme suit :

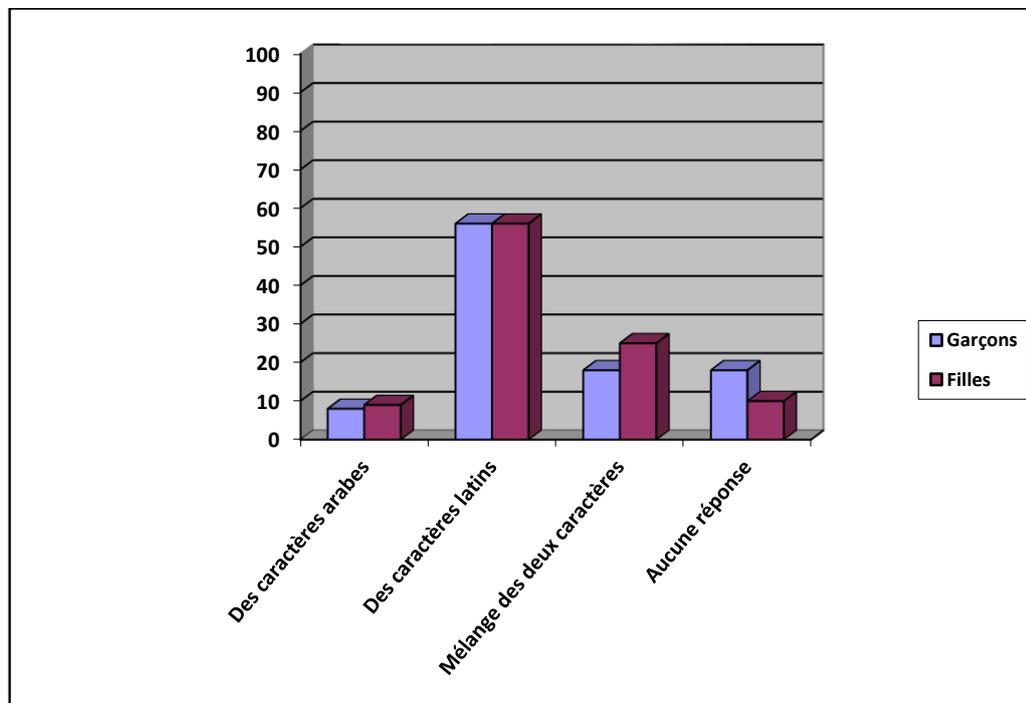


Figure 14 : La répartition des usages de code selon la variable du genre des internautes questionnés.

Nous remarquons dès lors qu'il y a utilisation d'un code commun de communication. Grâce aux réponses fournies par les internautes à la dernière question ouverte du pré-questionnaire, nous pouvons avancer que l'usage de ce code commun leur permet ainsi de mieux communiquer sur la toile avec des « internautes » de nationalités différentes, donc de cultures différentes.

A cet effet, et si nous considérons la langue comme un facteur de communication culturelle permettant une certaine cohésion sociale, il s'impose tout d'abord de considérer le concept de culture selon la définition de Greimas et Courtes :

On entend le plus souvent par culture celle d'une communauté linguistique autonome, il n'en existe pas moins des aires culturelles qui transcendent les frontières linguistiques ainsi qu'une culture humaine planétaire, caractérisée par des pratiques scientifiques, technologiques et même, en partie, par des idéologies communes (Greimas. Courtes. 1979, p. 77).

Bien évidemment, le concept de culture entretient un rapport très étroit avec la langue qui gouverne sur l'ensemble des éléments constituant une communauté donnée.

Dès lors, la langue considérée comme un ensemble de systèmes symboliques permet aux locuteurs de partager un certain rapport au monde qui les entoure selon un consensus établi. Ainsi Bourdieu explique que :

Les symboles sont les instruments par excellence de l'intégration sociale : en tant qu'instrument de connaissance et de communication, ils rendent possible le consensus sur le sens du monde social qui contribue fondamentalement à la reproduction de l'ordre social (Bourdieu P. 1980, p. 285).

9- Pseudonymie et stratégies onomastiques

Depuis la renaissance, le pseudonyme s'insère dans une perpétuelle mouvance des nominations. A cet égard, Laugaa avance que : « *L'événement*

« pseudonyme » s'inscrit dans un dispositif mobile ; il n'y pas un modèle unique de nomination, du XV^e siècle à nos jours ». (Laugaa M. 1986, p.294).

Ainsi, nous avons remarqué lors de la pré-enquête que les étudiants changeaient de pseudonymes. Dès lors, nous nous sommes intéressés aux motivations qui les ont poussées, tout d'abord, à créer un compte facebook sur la toile, mais de plus, aux changements qu'ils ont pu effectuer sur leurs constructions pseudonymiques. Ainsi, nous leur avons posé la question suivante :

Dans quel but vous avez créé un compte facebook :

- Rester en contact avec la famille ;
- Joindre des amis ;
- Avoir de nouveaux amis ;
- Autre ?

Le tableau suivant englobe les réponses obtenues :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Rester en contact avec la famille	36	32%	17	25%
Joindre des amis	40	36%	27	39%
Avoir de nouveaux amis	31	28%	23	33%
Autre	4	4%	2	3%
Totaux	111	100%	69	100%

Tableau 26: Pourcentage des motivations à créer les pseudonymes selon la variable du genre.

Les résultats obtenus démontrent que les deux genres partagent leurs motivations quant à la création d'un compte sur la toile. Ainsi, la motivation principale étant de pouvoir joindre des amis, mais pour les filles, rester en contact avec la famille 32% importe plus que d'avoir de nouveaux amis 28%. Par contre, les garçons tendent plus à nouer de nouvelles relations amicales 33% contre 25% seulement pour leur motivation à rester en contact avec leurs familles.

La figure 15 démontre ces résultats comme suit :

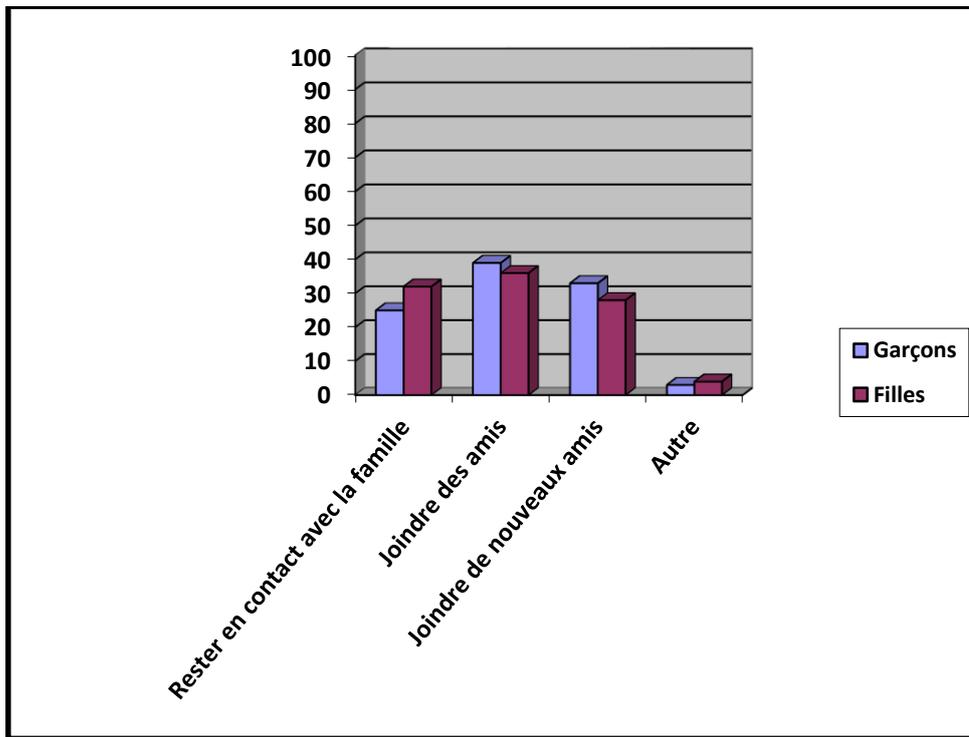


Figure 15 : La répartition des motivations à créer un pseudonyme selon la variable du genre.

Il s'avère indispensable à cette étape du questionnaire de demander aux questionnés s'ils avaient déjà changé de nom pour leur compte et combien de fois. Les résultats sont configurés selon la variante du genre comme suit :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Oui	34	52%	13	37%
Non	32	48%	22	63%
Totaux	66	100%	35	100%

Tableau 27 : Taux évaluatifs des modifications des pseudonymes selon la variable du genre.

A première vue, ce qui frappe, c'est la pertinence des réponses confortant que les garçons tendent moins que les filles à changer de nom pour leur compte 37% des garçons contre 52% des filles.

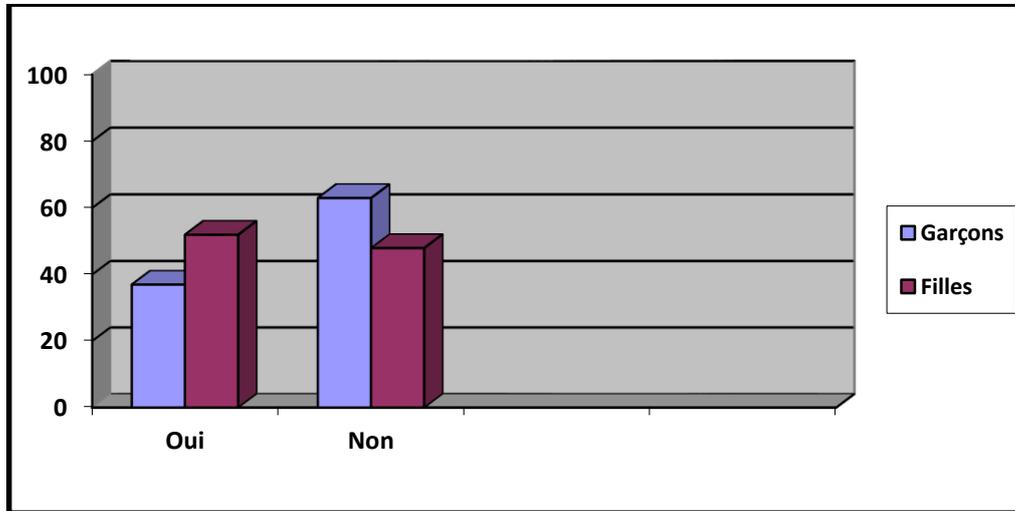


Figure 16 : La répartition du taux de changement des pseudonymes selon la variable du genre.

Dans ce même élan, la deuxième partie de la question N°11 s'articule autour de combien de fois le changement du nom s'est opéré. Les résultats auxquels nous sommes parvenus sont sur le tableau ci-dessous :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Une fois	12	35%	3	25%
Deux fois	11	32%	5	41%
Trois fois	8	24%	2	17%
Plus	3	9%	2	17%
Totaux	34	100%	12	100%

Tableau 28 : Taux évaluatifs du nombre de modifications des pseudonymes selon la variable du genre.

Nous pouvons concevoir, en se référant au tableau, que les garçons tendent à modifier leur nom de compte deux fois de façon plus prononcée 41%. Quant aux

filles, leur tendance à changer de compte oscille entre une et deux fois, à un têt presque égal 35% pour une fois, et 32% pour deux fois.

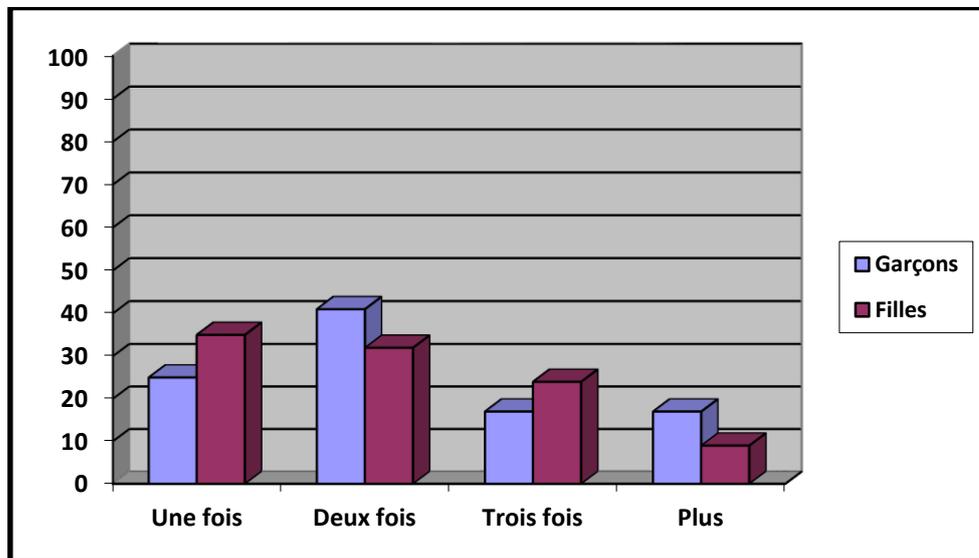


Figure 17 : La répartition du nombre de modification des pseudonymes selon la variable du genre.

Afin d’apporter des éclaircissements à ces résultantes, nous avons posé la douzième question sur les raisons qui ont motivé ces étudiants à changer leur nom de compte. Nous leur avons, par la même occasion, proposé des suggestions de réponses basées sur la pré-enquête.

En considérant le genre, il en résulte comme suit :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Pour cause de mariage	13	21%	4	11%
Pour rompre avec d’anciens amis	6	10%	6	17%
Par souci de suivre la mode	31	50%	24	69%
Autre	12	19%	1	3%
Totaux	62	100%	35	100%

Tableau 29: Pourcentage des motivations à changer les pseudonymes selon la variable du genre.

Les données représentées sur le tableau 29 font apparaître des résultats significatifs. On relève tout d'abord un taux assez élevé de 69% chez les garçons qui tendent à changer leur pseudonyme dans un souci de suivre la mode contre la moitié des filles 50% pour le même objectif.

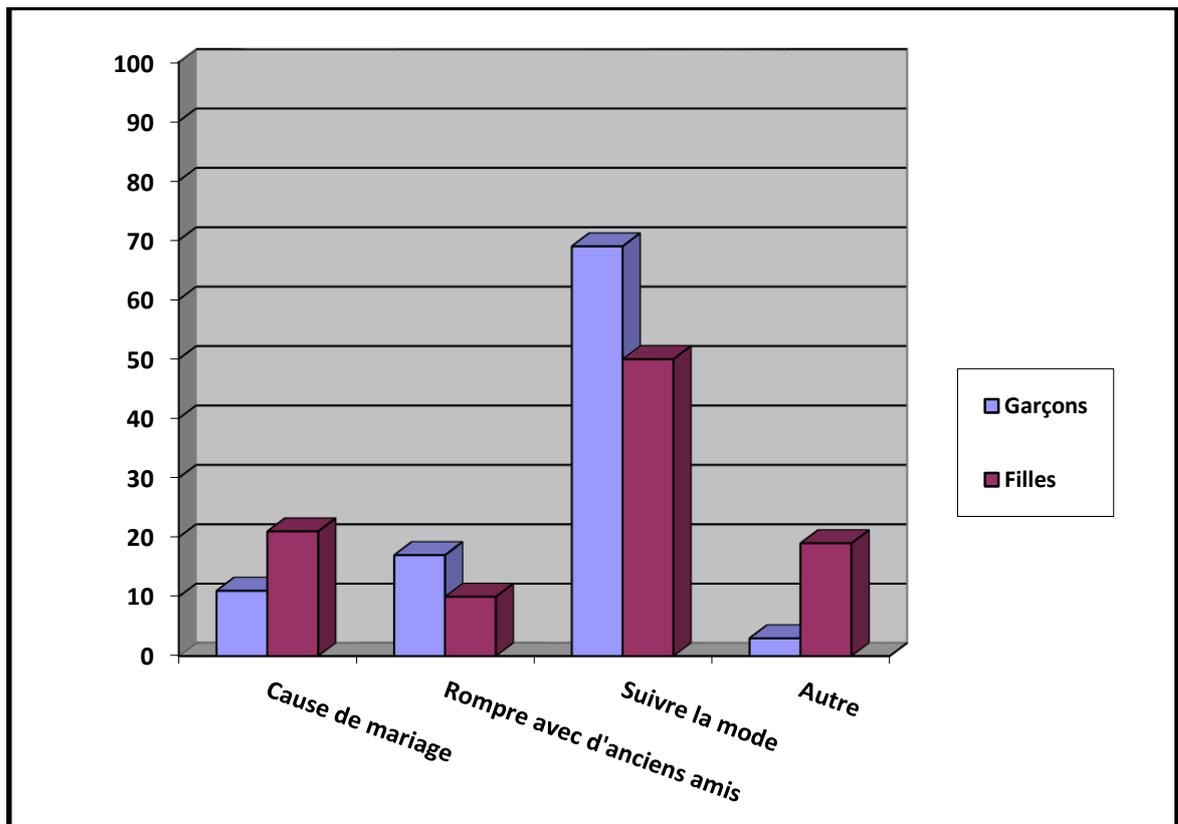


Figure 18 : La répartition des motivations qui poussent à faire changer de pseudonyme selon la variable du genre.

Ainsi, et afin d'étayer ce constat, M. Laugaa conçoit que :

L'insistance du Topos moderne à souligner le libre choix d'un sujet imprimant un nom nouveau, sans le recevoir d'un père, d'une famille ou d'un groupe (le village, la profession, etc.), fait question de l'opposition simple qu'elle construit entre une liberté et un destin. Une première confusion peut être repérée entre un sujet du choix (qui choisit ?) et la liberté de ce choix. Deux traits

signifiants ont été isolés : l'extrême pointe d'une fantaisie (entendue comme motivation arbitraire, ou comme effet de liberté constitutive du sujet) est intégrable dans la série des Motifs et des contraintes ; sa répétition et sa socialisation l'impliquent dans le phénomène le plus général de la Mode (d'être libre) (Laugaa M. 1986, p.294).

Par ailleurs, dans les résultats sur le tableau, la cause du mariage est deux fois plus pertinente dans le changement du processus pseudonymique chez les filles 21% que chez les garçons 11%. En effet, Marcienne Martin considère que : « *dans la société civile, le sujet de sexe féminin, lors de son ou de ses mariages, voit son statut onomastique modifié, au minimum une fois* ». (Martin M. 2000, p.189).

En outre, et pour ce qui est des autres causes non connues, les filles les avancent à hauteur d'un cinquième 19% contre seulement 3% chez les garçons.

Corollairement à ces constatations, nous pouvons concevoir que le pseudonyme se moue afin de répondre à certaines attentes, ou pour correspondre à des situations données. Ainsi, pour M. Laugaa, et dans ce même élan : « *le pseudonyme implique, (...), la rétention, ou le filtrage, provisoire ou durable, d'une mémoire* » (Laugaa M. 1986, p.294).

10- Pseudonymie et variations linguistiques : la place du genre

Maurice Laugaa relate que :

Lorsque l'amour des Lettres se réveilla dans l'Occident après plusieurs siècles d'assoupissement, et que les grecs fuyant la domination Ottomane, vinrent en Italie et en France rétablir la mémoire des Anciens et l'étude de leurs ouvrages : on a vu aussitôt les esprits faits pour les sciences, s'animer à l'envi, et s'exciter mutuellement à suivre ces Anciens. L'ardeur y fut si grande, que plusieurs criant se revêtir plus facilement de l'esprit de ces Anciens, ne firent point difficulté de prendre leurs noms (op.cit. p.197).

Ainsi, l'apparition historique du pseudonyme s'est opérée à partir de 1650 lorsque la première liste d'auteurs déguisés est apparue, et par la suite, survint le dictionnaire des pseudonymes. En sont à l'origine deux causes différentes : premièrement, la peur de l'institution religieuse qui traite l'esprit libre d'hérésie, ce qui pousse à voiler son identité. D'autre part, et avec l'avènement de l'imprimerie, une mode de déguisement et de « métonomiasies » (changement de nom propre par traduction) se sont manifestées. (cf. Laugaa, p.17). A ce sujet, Manon Brunet déclare que : « *durant les années suivant l'apparition de l'imprimerie, l'anonymat est une pratique courante* ». (op.cit. p.170).

Afin de connaître quelle est la part de l'anonymat dans la stratégie dénomminative des questionnés, nous leur avons posé la question suivante :

Préférez-vous un compte avec un nom anonyme ?

Leurs réponses sont présentées comme suit :

Les réponses	Le nombre	Les taux (%)
Oui	54	53%
Non	47	47%
Totaux	101	100 %

Tableau 30 : *Taux évaluatifs des préférences de l'anonymat dans le pseudonyme.*

Le tableau renferme des résultats intéressants, dans la mesure où il y a une légère prédominance des réponses favorables au recours à l'anonymat dans le processus de dénomination des comptes facebook.

La figure 19 ci-après illustre les résultats obtenus comme suit :

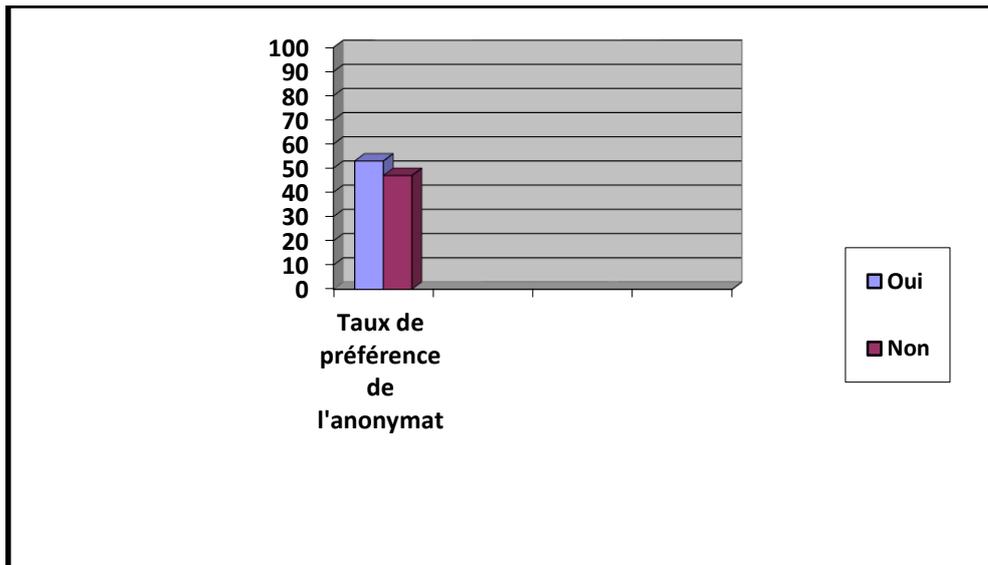


Figure 19 : Le taux de préférence de l'anonymat dans l'usage du pseudonyme.

Dès lors, nous nous sommes intéressés à la part de la variable du genre dans ces réponses. Les résultats obtenus sont les suivants :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Oui	40	60%	14	41%
Non	27	40%	20	59%
Totaux	67	100%	34	100%

Tableau 31: Pourcentage des préférences de l'anonymat dans le pseudonyme selon la variable du genre.

Nous constatons à travers ce tableau des résultats très pertinents, où les filles expriment leur préférence au recours à l'anonymat dans la création de leur pseudonyme à hauteur de 60%. Parallèlement, les garçons préfèrent ne pas utiliser l'anonymat dans leur pseudonyme et privilégient leur identification à hauteur de 59%.

L'histogramme 20 ci-dessous démontre ces résultats :

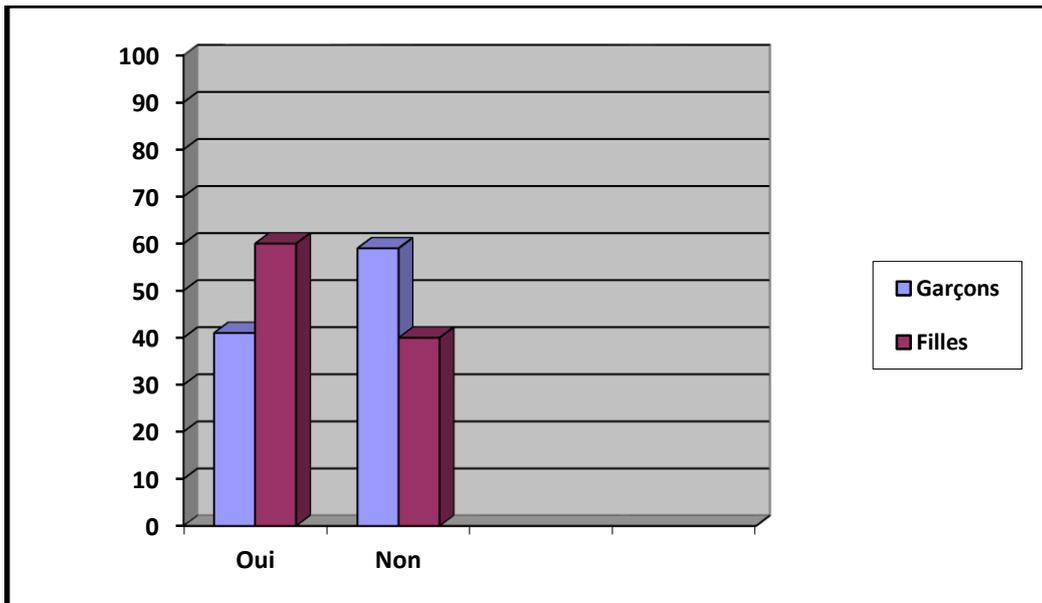


Figure 20 : La répartition du taux de préférence de l’anonymat selon la variable du genre.

Dès lors, nous pouvons postuler que, le recours au pseudonyme s’effectue dans un souci de préserver son identité réelle, mais il peut s’avérer également un excellent révélateur de soi puisqu’il relève d’un processus « *d’auto-nomination* ». A ce sujet,

G. Cislaru précise que :

En s’auto-nommant (avec ou sans jeu de mots) on tente d’émanciper son identité du regard des autres tout en se positionnant au sein de la société. Par ailleurs, si l’émergence d’un nom propre s’inscrit dans une dimension communicative au sens de communiquer sur/avec X, le pseudonyme relève d’une intention de communiquer sur soi ou d’un souci de communiquer sans se dévoiler, etc. (Cislaru G. 2010, p. 39).

En se basant sur ce postulat, nous avons voulu approfondir notre compréhension sur cette stratégie dénominative qui privilégie l’anonymat dans le pseudonyme.

A cet effet, la quatorzième et ultime question interroge les étudiants sur le but escompté lors du choix de l’anonymat dans la création du pseudonyme. Ainsi, nous avons proposé plusieurs choix de réponse, à savoir :

- Ne pas accéder à vos informations personnelles ;

- Un effet de mode ;
- De peur d'être harcelé ;
- Avoir plus de liberté dans la rédaction des commentaires ;
- Autre ?

Les résultats auxquels nous sommes parvenus, en considérant le sexe des questionnés, sont comme suit :

Les réponses	Filles	Taux(%)	Garçons	Taux(%)
Ne pas accéder aux informations personnelles	34	43%	16	47%
Un effet de mode	2	3%	2	6%
Peur d'être harcelé	13	17%	5	15%
Plus de liberté dans les commentaires	29	37%	10	29%
Autre	0	0%	1	3%
Totaux	78	100%	34	100%

Tableau 32: *Taux évaluatifs du but escompté de l'anonymat dans le pseudonyme, en fonction de la variable du genre.*

Les données représentées dans le tableau 32 font apparaître des résultats intéressants. Effectivement, les étudiants qu'ils soient filles ou garçons, partagent leur vision du pseudonyme comme étant un moyen incontournable pour cacher leur identité et protéger ainsi leurs informations personnelles.

Parallèlement à ces résultats, une deuxième donnée apparaît sur le même tableau 32, où les questionnés de sexe féminin revendiquent l'anonymat à hauteur de 37% afin de jouir d'une liberté dans les commentaires. Quant aux garçons, ils avancent le même argument, mais à un degré moindre, de l'ordre de 29%.

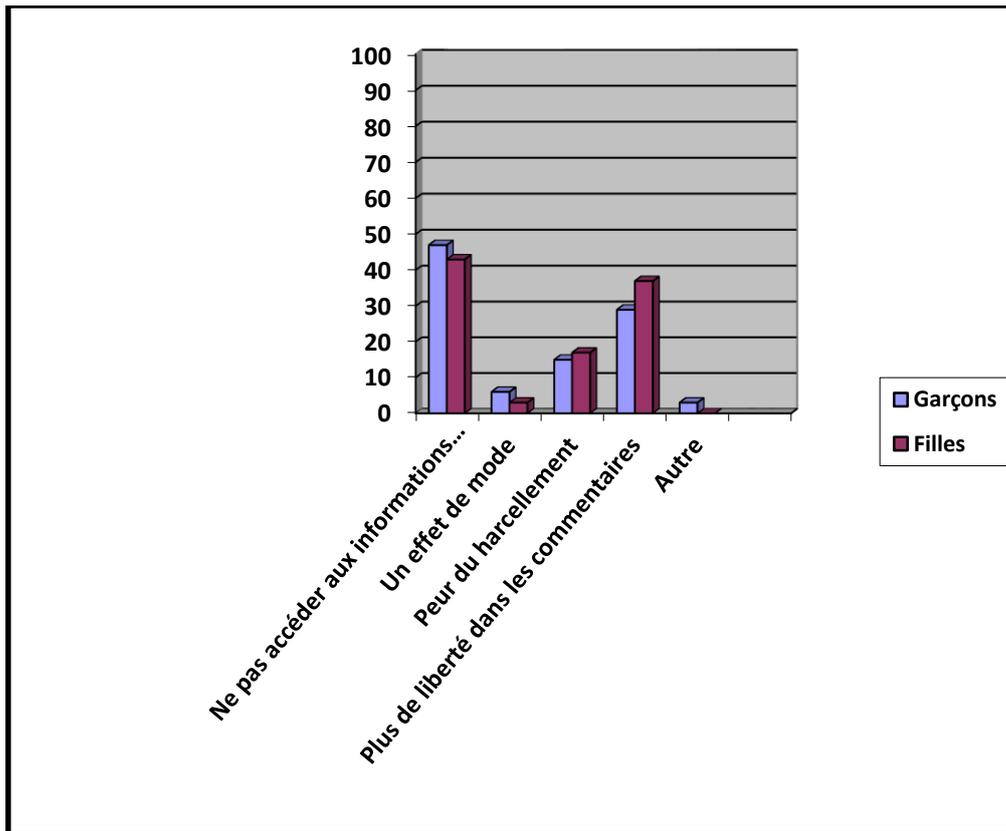


Figure 21 : La répartition selon la variable du genre du but escompté de l'usage de l'anonymat.

Corollairement à ce constat, nous pouvons concevoir que le pseudonyme est perçu tel un « *masque* ». (Laugaa M. 1986, p.84). Il permet ainsi de se cacher aux yeux des indiscrets sans dévoiler son visage au grand jour.

La conception que nous venons de faire est appuyée par Maurice Laugaa, pour qui : « *le pseudonyme est au nom ce que le masque est au visage (...) un masque ça ne se met pas n'importe où, ça sert seulement dans certaines circonstances, en certains lieux* ». (op.cit. p.103).

Dès lors, nous pouvons relever que le choix du recours au pseudonyme dans le but de préserver son anonymat opère comme un « *masque* » que les étudiants revêtent le temps d'une connexion sur la toile, ce qui leur assure une certaine sérénité. Car pour M. Laugaa : « *Si ce déguisement (le pseudonyme) est bref, ou s'il excite la reconnaissance prochaine des identités, alors, justement le pseudonyme est un masque* ». (op.cit. p.111).

Conclusion

Les résultats de cette recherche indiquent que le recours à l'enquête par questionnaire avec plus d'une centaine d'étudiants s'est avéré efficace, puisqu'il a permis de mettre en lumière les différentes facettes de cette forme dénomminative sur la toile qui laisse transparaître des indices sur l'usager d'Internet.

L'enquête que nous avons effectuée avait pour but de dresser un panorama, aussi complet que possible, sur les stratégies dénomminatives des jeunes internautes sur le réseau Facebook. Elle s'est révélée très riche et variée. En effet, c'est grâce à cette variation qui prédomine dans le processus onomastique, tant sur le plan intra-individuel qu'interindividuel, que cette recherche suscite de l'intérêt.

De par la richesse des résultats obtenus, cette étude confirme l'hypothèse du désir de l'internaute à se dévoiler sur le réseau Facebook et par conséquent, déclarer son identité. Ainsi ces internautes, à l'instar de certains qui ont choisi leur anthroponyme tel qu'il le porte à l'état civil comme nom d'usage sur le réseau Facebook, semblent avoir eu un choix onomastique si commun qu'ils passent généralement inaperçus. Ils suivent pourtant une stratégie révélatrice de leur identité complète sur le réseau social suivant le choix de dévoiler au grand jour une identité instaurée par l'état civil.

Un autre aspect, qu'il serait intéressant d'examiner, concerne la typologie des pseudonymes. Il est question des autres catégories de pseudonyme qui n'obéissent pas à l'hypothèse de dévoiler son identité mais au contraire de la voiler. A travers cette étude, nous avons relevé des constructions pseudonymiques complexes dont le nombre est assez élevé.

Il apparaît ainsi qu'à travers des pseudonymes descriptifs, l'internaute s'attribue des qualités et dévoile son identité en dévoilant une partie de sa personnalité.

Dans cet élan, et dans un jeu de mots, les pseudonymes renseignent sur la vie hors ligne de l'internaute, ce qui contribue à l'identifier.

La même remarque vaut pour ce qui est des pseudonymes prestigieux, où l'internaute recourt à l'identité de quelqu'un de connu en s'attribuant ses qualités. Paradoxalement, les pseudonymes relevant de la dénomination hors connexion, constitués de diminutifs, ne permettent pas de renseigner sur l'identité de l'internaute car le sens qu'ils véhiculent reste incomplet.

Par ailleurs, la vérification de l'hypothèse émise au départ, selon laquelle le genre aurait une incidence sur les stratégies dénominales, a révélé des résultats très intéressants. Il semblerait que les filles soit plus sujette au recours au nom étranger dans leur construction pseudonymique que les garçons, malgré une utilisation des langues étrangères amoindrie chez les filles que chez les garçons.

Suite à ces résultats, la question de la part de l'anonymat dans la création pseudonymique s'est posée. Evidemment, le résultat était sans surprise dans la mesure où les filles utilisaient plus des pseudonymes anonymes que les garçons pour jouir de plus de liberté sur la toile. De plus, les résultats de cette recherche ont démontré que les filles changeaient leurs pseudonymes pour cause de mariage contrairement aux garçons qui le faisait par souci de suivre la mode.

En somme, même si les raisons qui motivaient ces internautes à adopter un pseudonyme et à le changer par la suite dépendaient de la variable du genre, les filles tout comme les garçons conçoivent le pseudonyme comme un « masque » servant à se voiler.

En définitive, cette étude a tenté de mettre en exergue que la construction pseudonymique sur Facebook était au carrefour du voilement et du dévoilement de l'identité anthroponymique. Il s'agit de présenter l'internaute sous la face qu'il souhaite présenter et tel qu'il aimerait que ses interlocuteurs le perçoivent. Loin d'être exhaustive, notre recherche s'ajoute aux multitudes de travaux sur le sujet face à l'évolution constante des supports et des formes de communication numérique.

Références bibliographiques

Ouvrages

- Abric, Jean-Claude. (Dir.). (1994). *les pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF. 291 p.
- Bakhtine, Mikhaïl. (1977 [1929]). *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris, Les Editions de Minuit. 232 p.
- Bardin, Laurence. (1977). *L'analyse du contenu*. Paris : PUF. 304 p.
- Beaucarnot, J. L. (1988). *Les noms de famille et leurs secrets*. Paris : R. Laffont. 336 p.
- Baillet, Adrien. (1994 [1690]). Cité par Jean François Jeandillou. *Esthétique de la mystification*. Paris: Minuit. p. 46-47
- Bourdieu, Pierre. (1980). *Le sens pratique*. Paris, Les Editions de Minuit (Coll. Le sens commun). 480 p.
- Chauchat, Hélène. Durand-Delvigne, Annick. (1999). *De l'identité du sujet au lien social*. Paris : PUF. 298 p.
- Dauzat, A. (1942). *Les noms de personnes*. Paris : Delagrave. 213 p.
- Fabre, P. (1998). *Les noms de personnes en France*. Coll. Que sais-je, N° 235. Paris : PUF. p. 159- 170
- Greimas, Algirdas. Courtes, Joseph. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome 1. Paris : Hachette Université. 454 p.
- Laugaa, Maurice. (1986). *La pensée du pseudonyme*. Paris : PUF. 952 p.
- Lehmann, Alise. Lartin-Berthet, Françoise. (2003 [1998]). *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Nathan/ VUEF. 214 p.
- Leroy, Sarah. (2004). *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys. (Coll. L'essentiel français). 137 p.

Strauss, Anselm. (1992). *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*.

Paris : Métailié. 192 p.

Vaxelaire, Jean-Louis. (2005). *Les noms propres*. Paris : Champion. 952 p

Articles

Achard, Pierre. (1974). « Analyse des anthroponymes. Ebauche du système anthroponymique français avec référence à d'autres systèmes européens ».

Dans *Société d'études linguistiques et anthropologiques* N°41. p. 80-87

Barbier de Meynard, A.C. (1907). « Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe ». Dans

Journal asiatique, p.2

Billy, P. H. (1994). « Typologie du surnom personnel ». Dans *Nouvelle revue*

d'onomastique. N°23/ 24. p. 13- 30

Brunet, Manon. (1989). « Anonymat et pseudonymat au XIX^e siècle : l'envers et l'endroit de pratiques institutionnelles ». Dans *Voix et images*, vol. 14, N°2, (41) 1989, p.

168- 182

Chaurand, Jacques. (1994). *Le Français moderne au service de la linguistique française*.

Dans *AAVV*. p. 5- 15

Cislaru, Georgeta. (2010). *le pseudonyme, nom ou discours ? D'Etienne Platon à Oxyhre*.

Presses Sorbonne nouvelle. Dans *Les Carnets du Cediscor 11*. p. 39- 49

Emerit, Laetitia. (2014). *Vers une typologie des pseudonymes sur facebook*. Dans *Premier*

Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par Ecran. Lyon. p. 93- 103

Fabre, P. (1987). « Théorie du nom propre et recherche onomastique ». Dans *Cahiers de*

praxématique, N° 8. p.9- 25

- Fehlmann, Maribel. (2010). « De la valeur magique du pseudonyme sur internet ». Dans *Nouvelle revue d'onomastique* N° 52. Société française d'onomastique. Lyon. p. 263- 275
- Luneau, Marie-Pier. (2004). L'auteur en quête de sa figure : évolution de la pratique du pseudonyme au Québec, des origines à 1979. Dans *Voix et Images*, Vol.30. N°1. (88). p. 13- 30
- Molino, Jean (dir). (1982). Le nom propre. Dans *Langages*. 16° année. N° 66. 1982. p. 5- 20
- Parzymies, Anna. (1979). « Noms de personnes en Algérie ». Dans *Folia orientalia*, Vol. 20. p.107- 118
- Sadat-Yermeche, Ouerdia. (2002). « le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale ». Dans *Insanyat* N°17/ 18. Oran : CRASC. p.97- 110
- Sini, Cherif. (2005). « Des Algériens face à leurs prénoms. Eléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique ». Dans *Des noms et des noms... Anthroponymie et état civil en Algérien*. Oran : CRASC. p. 45- 53
- Zonabend, Françoise. (1980). « Le nom de personne ». *L'Homme* N° 4. Vol. XX. p.7- 23

Mémoires et thèses

- Fehlmann, Maribel. (2011). *Représentations d'un pouvoir magique des mots*. Thèse de doctorat. Lausanne. 249p.
- Martin, Marcienne. (2000). *Constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil internet*. Mém. DEA : Montpellier III. 96 p.
- Sadat-Yermeche, Ouerdia. (2008). *Les anthroponymes algériens : étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Mostaganem. 570 p.

Dictionnaires

- Coste, Jean. *Dictionnaire des noms propres. Toponymes et patronymes de France : quelle origine, quelle signification*. Paris : Armand Colin. DL Nov. 2006. N° 2480.
- Dubois, J. et al. (1974). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse. 380 p.
- Dubois, Jean. Giacomo, Mathée. Guespin, Louis. Marcellesi, Christiane. MarcellesiI, Jean Baptiste. Mevel, Jean-Pierre. (1994, 1^o éd). *Dictionnaire de linguistique, Larousse*. Larousse-Bordas / VUEF 2002. 516 p.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (1993, 13e éd.). *Le bon usage*, Paris : Duculot, 1762 p.
- Le Littré, dictionnaire de la langue française en 1 volume*. Coll. 13. DL 11-2000. Paris/Hachette.

Sitographie

- « Et Il apprit à Adam les noms (de toutes les choses) » (Coran 2 :31),
<http://www.islamreligion.com/fr/articles/1190/viewall/>
- Cisse, Hadj Bangali. « Marcienne Martin, Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée », *Questions de communication* [Online], 12 | 2007, Online since 05 April 2012, connection on 11 July 2014. URL: <http://questionsdecommunication.revues.org/2574>
<http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/655/1/CoursMe%CC%81thodoBlanchetBulot.pdf>,
[consulté le 9/ 5/ 2015].

Annexes

Dans le cadre de l'élaboration d'un mémoire de magistère de Français, option Sciences du Langage, nous procédons à la collecte des noms de comptes facebook auprès des étudiants des différents départements de l'Université de Mostaganem. A cet effet, nous remercions chaleureusement toute contribution de la part de ces étudiants qui voudraient remplir le présent questionnaire et leurs certifions la garantie de leur anonymat. Cordialement. M.H .Djellouli.

QUESTIONNAIRE

1- Parmi vos comptes sur la toile, avez-vous un compte Face book? OUI NON

2- Quelle langue utilisez-vous pour communiquer sur la toile ?

- Arabe uniquement
 Français uniquement
 Mélange arabe / français
 Mélange français / arabe
 Mélange français /arabe / anglais
 Autres langues : lesquelles :.....

3-En utilisant l'arabe dans vos textes, employez-vous :

- Des caractères arabes ?
 Des caractères latins (français)?
 Des caractères arabes et latins (français)?

4-Quel nom avez-vous donné à votre compte Face Book ?

5- Vous avez voulu que votre compte contienne :

- | | | | | |
|-------------------|-----|--------------------------|-----|--------------------------|
| Un nom algérien? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Un nom étranger? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Un nom masculin ? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Un nom féminin? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |

6- Votre nom de compte comporte-t-il :

- | | | | | |
|---|-----|--------------------------|-----|--------------------------|
| Votre nom? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Votre prénom? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Votre surnom? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Le nom d'une célébrité ? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Le titre d'un film? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Le nom d'un personnage de dessin animé? | OUI | <input type="checkbox"/> | NON | <input type="checkbox"/> |
| Autre? | | | | |

7- Votre compte contient-il des initiales? OUI NON

8-Votre choix contient-il un chiffre? OUI NON

Tournez la page S.V.P.

9- Que représente ce chiffre :

Votre date de naissance ?	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Votre lieu de naissance ?	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Votre lieu de résidence ?	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Autre?		

10-Dans quel but avez-vous créé un compte Face Book?

Rester en contact avec la famille	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Joindre des amis	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Avoir de nouveaux amis	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Autre.....		

11-Est-ce que vous avez déjà changé de nom ? OUI NON
 Combien de fois ? UNE DEUX TROIS PLUS

12- Pour quelles raisons avez-vous changé de nom ?

Pour cause de mariage	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Pour rompre avec d'anciens amis	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Par souci de suivre la mode	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Autre.....		

13- Préférez-vous un compte avec un nom anonyme? OUI NON

14- Si vous avez choisi de garder l'anonymat en utilisant un pseudonyme, ce serait dans quel but?

Ne pas accéder à vos informations personnelles	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Un effet de mode	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
De peur d'être harcelé	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Avoir plus de liberté dans la rédaction des commentaires	OUI <input type="checkbox"/>	NON <input type="checkbox"/>
Autre.....		

DONNEES ANNEXES

- Age:.....

- Sexe : Masculin Féminin

- Spécialité : Licence Master

- Année : 1 2 3 4

- Langue d'enseignement : Français Arabe Autres :.....

- Internaute : Régulier Occasionnel

-Lieu de résidence :.....

Liste des pseudonymes

Les garçons

1. Belaid moussa
2. Terrad farid
3. Dial abdelâli
4. Mendili massinissa
5. Bakefoussa rabah
6. Mazouz mabrouk
7. Benyoucef hichem
8. Benbournane S
9. Abdellah souane
10. Lakhdar oudfane
11. Amine lozer
12. Mohammed amine benaribi
13. Takorabt fares
14. Salim larbi
15. Benaouda benz
16. Abderrahmane nefoussi
17. Belatreche souleimane
18. Salem attia said
19. Abdou sell
20. Zak amrani
21. Madrugada djurdjura
22. Belkamus
23. Srapo abdelhak
24. Buscon de vida
25. Fethi loco
26. El maestro
27. Moko mokou
28. Bilo mimo
29. Hombre de amor
30. Housseem

31. Hakimou kimo
32. Zeusam
33. Rachid hombre
34. Dav dela
35. Brayam
36. Boulzazene nacer
37. Mohamed champélyssé
38. Amerou amel
39. Mégatronique les craws
40. Kader lé zoptions
41. Hamidovic le grand
42. Aya marwa
43. Mehdi démon
44. Hocine kurai ame
45. Tarek higuain
46. Amine palacio
47. Sènèque graa
48. Zizonani
49. Red ben
50. Jugurta
51. Blackghit
52. Belkacem kacem
53. Abdel karim
54. Aminosben
55. Maghreb 720
56. Ahmed bek
57. Tamime edari

Les filles

1. Meddourene celia
2. Soy tiba benchohra
3. Malak mkhnf
4. Kahla razali

5. Touil nawel
6. Boukhoudmi meriem
7. Baya kellal
8. Bensadok kamelia
9. Samah abir derkaoui
10. Mezaad assia
11. Jijik hamzaoui
12. Feghouli aicha
13. Zouzou nefoussi
14. Charased karima mani saada
15. Samia ben
16. Dahmani sarah
17. Fatima bennoua
18. Hnifa benhachfa
19. Dali hlz
20. Maha Larson
21. Hidayet meziane
22. Djidji bessaou
23. Mariama Jorge
24. Selena
25. Lyly kim
26. Malak sami
27. La quiero mi madre a morir
28. Radjoua bens
29. Asma asoum
30. Sarabil malak
31. Bouchouareb amina
32. Lilouchka lilly
33. Dolce ragazza
34. Mina canon 27
35. Nima boukhatem
36. malika mg

37. ahlem ana
38. Linda fati
39. Imy amina
40. Nossa annoucha
41. Avril lambert
42. Kari la douce
43. Imen bello
44. Sarah saritta
45. Zizou nima
46. Imene noor
47. Tawtaw hattab
48. Étoile filante (khadije)
49. Mina amona
50. Ame
51. 82 tita nb
52. Imi mano
53. Hhoney nana
54. Imene saad
55. Jojo jija
56. Ibra
57. Lina jolie
58. Kary fiel
59. Amina farah
60. Mari33 françoise
61. Nejma chanel nahini
62. Ahlem
63. Forever ahlem
64. Mouna nour
65. Mokhtari samira
66. Lamisse abou
67. Nazad nour
68. Mimi mokhtar

69. Angham el maghromin
70. Nino miry
71. Kadi kifane
72. Mimi sibice
73. Karima ben
74. Sonia soni
75. Racha France
76. Nissa brunette
77. Leila layal
78. Kamy marouma
79. Amour fidel
80. Fati mer
81. Hayet hayoutta